

Stëmm

vun der Strooss

bimestriel
octobre 2004 / No° 33

Missing

Editorial

Qui peut prétendre ne manquer de rien dans sa vie ? Après longue et mûre réflexion, je pense que les sans domicile fixe, les toxicomanes, les anciens détenus, les alcooliques et les malades psychiques sont tous des personnes qui ne manquent de rien . Je sais de quoi je parle car je les vois défiler tous les jours, chargés de lourds bagages remplis d'histoires innombrables.

Vous avez du mal à me croire? Eh bien, si je vous dis que les personnes les plus démunies ont toutes les maladies imaginables: le sida, l'hépatite, la maladie de Korsakov, la cirrhose et j'en passe. En mauvaise santé et affaiblies, elles dorment dehors et toutes les étoiles leur appartiennent. Demandeurs d'emploi, chômeurs de longue durée ou déclarés inaptes au travail, ils sont libres d'aller et venir où bon leur semble. Pour eux, ce sont les vacances et le farniente toute l'année. Comme souvent les banques leur refusent l'ouverture d'un compte, ils ont le privilège d'échapper aux disputes avec leur banquier. Vivant seuls et n'ayant de compte à rendre à personne, ils sont libres de toute responsabilité et contrainte. Mais le problème, et vous le verrez à la fin de cet article, c'est l'hostilité que la majorité des citoyens leur témoigne. Les sans-abri gênent par leur simple présence!

La situation des personnes qui vivent en marge de la société paraît idyllique: les exclus sociaux bénéficient de la liberté, des vacances tout au long de l'année et de toutes les étoiles de l'univers mais ils doivent aussi faire face au froid, aux maladies et à l'incompréhension.

Comment comparer avec des personnes, qui ont toujours l'impression de manquer de quelque chose, qui ont du mal à se contenter des bonheurs simples de la vie? Ces bonheurs, elles les ont, mais c'est comme si elles ne les voyaient pas. Ou peut-être ne veulent-elles pas les voir?

Elles ont la santé, habitent dans une belle maison, ont un travail bien rémunéré qui leur permet de partir en vacances en famille plusieurs fois par an. De l'argent, n'en parlons pas. Les ADF (avec domicile fixe) en ont plus qu'assez puisqu'ils roulent en grosse voiture dernier cri, mangent dans les meilleurs restaurants et s'habillent dans des boutiques de luxe. Que leur faut-il de plus pour être heureux , vous demanderez-vous?

Eh bien, comme il leur manque toujours quelque chose, ces gens bien portants voudraient que leur santé soit encore meilleure, parce qu'ils ont l'habitude de se plaindre au premier mal de tête ou à la première petite grippe. Ils trouvent aussi leur maison trop petite et la souhaiteraient plus spacieuse et surtout plus luxueuse. En ce qui concerne leur travail, ils estiment devoir être rémunérés davantage, sans pour autant augmenter leur productivité. En d'autres mots, il ne leur manquerait rien s'ils avaient le beurre et l'argent du beurre. Un peu utopique, non?

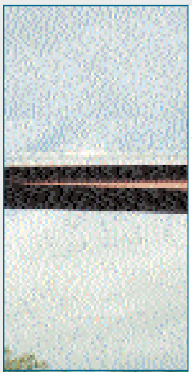
Ce tableau vous paraît peut-être un peu exagéré, voire caricatural: j'en conviens, mais c'est pour vous montrer à quel point ce dont nous pensons avoir besoin est relatif. En revanche, ce qui manque réellement à notre société, c'est la tolérance et le sens civique. A la lecture des déclarations faites par SOS Gare, sur lesquelles il est inutile de revenir pour ne pas leur faire encore plus de publicité, on se demande vraiment où nous allons. Il est temps de remettre les pendules à l'heure et de regarder la réalité en face.

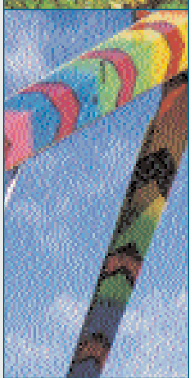
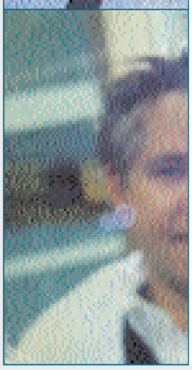
Si l'insécurité, la criminalité, les morts par overdose et le chômage augmentent, ne faudrait-il pas s'attaquer aux causes réelles du mal qui sont: le manque de formation des jeunes, leur fermant les portes de l'emploi, l'idée trop ancrée dans l'esprit de certains décideurs que les plus de 50 ans sont seulement bons pour la casse. Construisons des logements sociaux avec des loyers accessibles aux économiquement faibles, des structures post thérapeutiques pour les toxicomanes: les problèmes sociaux ne se régleront pas tant que notre société continuera à manquer de respect et de compassion pour les plus faibles.

Alexandra Oxacelay

Index

Dossier spécial: missing







Verlorenes Ich

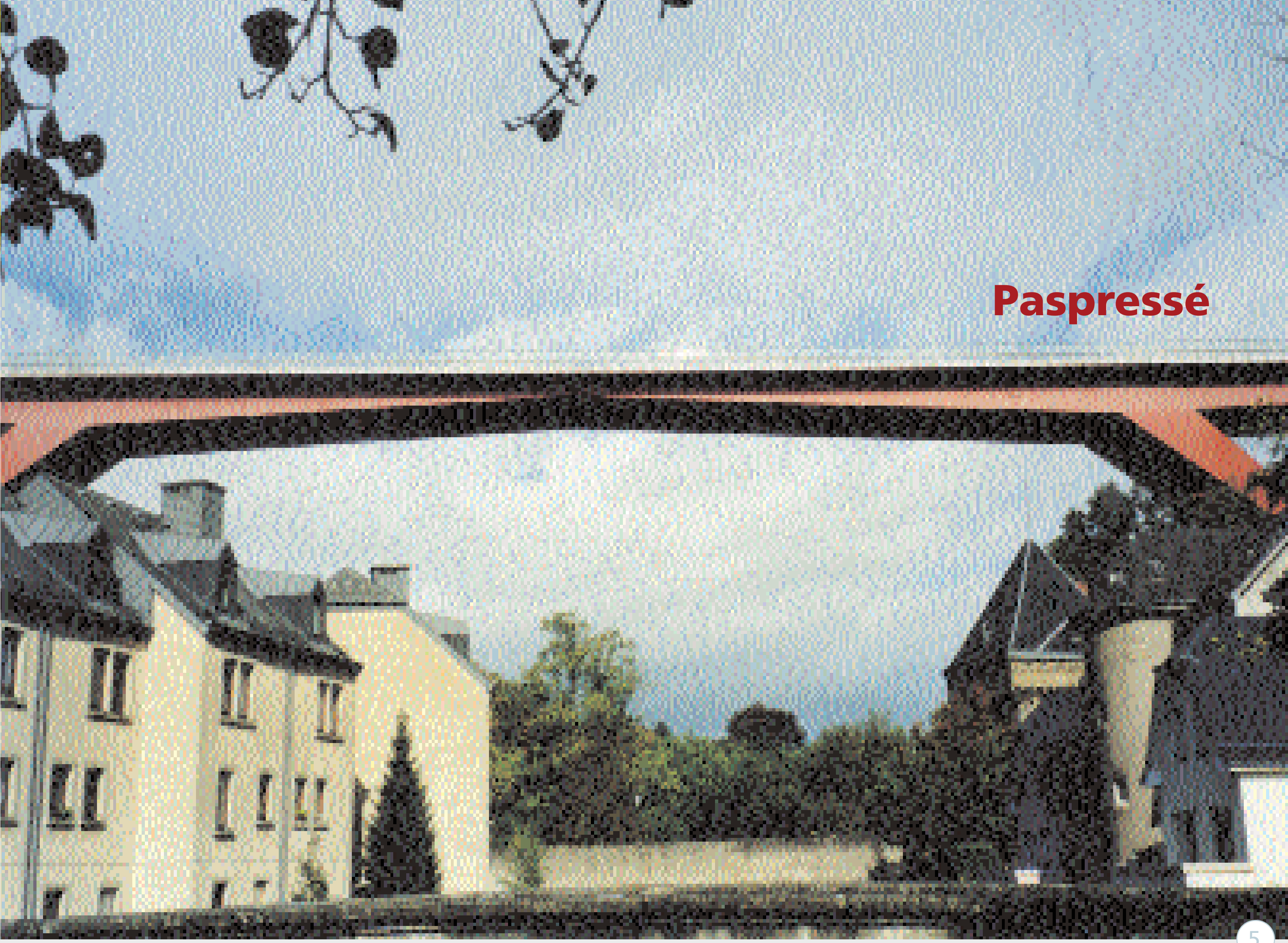
Alles in meinem früheren Leben war sehr bürgerlich. Mein Vater war Staatsbeamter, ich bekam eine gute Erziehung, alles war mitinbegriffen! Aber nie hatte ich das Gefühl von meinem Bruder oder von meiner ganzen Familie akzeptiert zu werden. Ich habe mir sehr früh die Frage gestellt: "Warum? Weshalb?".

Löwenjungen heben sich gerne aus der Gruppe hervor. Deshalb kämpfen sie, um anderen gegenüber ein Gefühl von Stärke zu demonstrieren. Aber wo bleibe ich selbst? Ist es Angst vor dem Verheiratetsein, vor einem festen Job, davor, Vater von Kindern zu sein, oder ist es die Angst vor einer Frau, die mich lieben würde? Wo stehe ich? Will ich dieses Leben? Wenn ich ehrlich bin würde ich sagen: ja für eine gewisse Zeit, nein für immer.

Mein privates Ich, das ich vermisse, hat ganz einfach mit Freiheit zu tun, die ich nach Lust und Laune genießen will. Ich habe einige schmerzliche Erfahrungen erlebt, weil ich mich selbst vermisst habe, dadurch dass ich an eine Arbeit oder an eine Beziehung gebunden war. Wen suche ich? Meinen Freund, der Barman ist? Heute hier, morgen dort, bin kaum da, muss ich wieder fort. Suchen wir nicht alle etwas, das wir in diesem Leben nicht finden? Weil ich immer wieder dieses Etwas, das Vermisste gesucht habe bin ich durch das soziale Netz gefallen. Jetzt befinde ich mich auf der untersten Stufe und trotzdem suche ich nach dem Vermissten.
Ich suche mich selbst.
Marc L.



Verloren im Alkohol
photo: PaulL



Paspressé

Périodiquement, on peut lire dans la presse des articles sur des gens qui ont disparu sans laisser de traces. Sont-ils vivants, sont-ils morts? C'est la question. Car l'on peut soudain être pris d'envie de disparaître en mettant un point final. Parlons-en un peu si vous le voulez bien.

Moi, je ne suis pas pressé. Depuis ma tendre enfance, j'ai toujours remis au surlendemain ce que j'aurais parfaitement pu faire l'avant-veille, en me disant que la nuit porte conseil. (Kommt Zeit, kommt Rat.) Faites comme moi. Ne vous pressez pas. Cela vous réussira comme à moi, surtout à propos du suicide. Sinon, je serais mort à l'heure qu'il est. (Il est minuit, l'heure de nier l'existence de Dieu.) Avouez l'irréparabilité de la perte, si j'étais mort.

Mais le suicide est une chose grave. Parlons-en gravement. Il se pose même la fameuse question philosophique: Est-ce que la vie vaut la peine d'être vécue? A chacun de donner la réponse et d'en tirer les conséquences, de tirer éventuellement sa révérence.

Kleist, quant à lui, s'est suicidé délibérément et joyeusement, en buvant du champagne, avec sa compagne Henriette Vogel au Wannsee. "Die Wahrheit ist, dass mir auf Erden nicht zu helfen war", note-il dans sa lettre d'adieu.

Les raisons du suicide sont diverses et varient d'un individu à l'autre. Elles sont parfois loufoques. Ainsi, j'ai connu un percepteur des impôts à la retraite qui s'est suicidé froidement parce qu'il ne savait plus remplir sa déclaration d'impôts.

En outre, chaque suicidaire choisit le moyen de parvenir à ses fins. Si on lui ôte ce moyen, il renoncera au passage à l'acte.

Il y a d'ailleurs des suicidaires précautionneux. Je n'en veux pour preuve qu'un tel qui, bourré de médicaments, s'est jeté du Pont Neuf en se flinguant. N'allez surtout pas croire que j'en rajoute. Quoi de plus malheureux, en effet, qu'un acte manqué, en l'occurrence un suicide raté?!

Ajoutons pour terminer que le Luxembourg, pays de nantis, est bien placé quant au taux des suicides, c.-à-d. que celui-ci y est plutôt élevé. Bizarre! Il n'empêche qu'ici le suicide est un sujet tabou.

Quant à moi, mon existence n'est qu'une forêt de gaffes du fait de vouloir à tout prix arranger les choses logiquement. Ce serait à se suicider. Mais heureusement la «Stëmm vun der Strooss» est là pour me tendre une main secourable et m'aider à m'en sortir. Vive la vie!

Claude R.

Nimm dir Zeit, nicht das Leben
photo: SusyP



Mäin schäiss Liewen vun Klengem un

Waat mir an mengem Liewen feelt ass eng Famill. Ech hun just meng Mamm. Ech hätt aawer gären eng Schwëster an e Bruder gehaat. Dann wär ech besser eweg komm wéi elo. Dann wär ech am Liewen net esou an d'S-chäiss komm wéi elo. Ech wees net waat main Papp gemaach huet, op hien elo mat enger aanerer Fraa bestuet ass oder net daat wees ech net, mee et ass jo net vir meng Mamm irgendwous anzesperren.

Ech hun mäin Papp nii gesin wéi ech kleng war, mool net op menger Kommioun. Wann ech Geschwëster gehaat hätt, hätten si mir kënnen hëllefen andeems si mir zum Beispill noogelauschtert hätten oder andeems si einfach vir mech do gewiëcht wären wann ech si gebraucht hätt. Deen eenzegen deen wees ween mäin Papp ass ass mäin Päter mee deen seet mer wann ech en froen, ech soll meng Mamm froen. An meng Mamm seet mer och näischt, well si näischt méi mat him ze din well hun.

Ech villen mech ganz dachs alleng zumools wann ech ufänken z'iwerleen an alles. Ech fannen daat net richteg waat mäin Papp gemaach huet, mat menger Mamm an zumools mat mir. Villäicht hun ech e Bruder oder eng Schwester oder souguer déi zwee an ech wees et mool net. Ech wees datt et am Minett en Typchen gett deen mir gläicht. Daat kéint jo villäicht mäin Bruder sin, ech hun en aawer nii gefroot.

Vir mech wär et gutt gewiecht am Plaatz an deem scheiss Nonnebunker ze sin an an engem Heem grouss ze gin, eng richteg Famill ze hun. Ech fannen daat net richteg. Ech géif gären selwer eng Kéier eng Famill grënnen. Ech géif gären Papp gin aawer ech well mech net bestueden well dovunner hun ech näischt. Daat gett ze deier. E Kannt geet och deier, well et muss een jo dem Kannt Kleeder kaafen, mat em bei den Dokter goen, iessen kaafen mee daat ass net daat selwecht. Bestuet gin muss een net.

Ech sin elo frou datt ech mat menger Frendin sin mee ech well net auswanderen well ech op där aanerer Säit net eenz gin. Do muss een franséisch schwätzen oder an aaneren Länner muss een däitsch schwätzen an daat kann ech net esou gutt. Ausser ech hätt Schoulen gemaach, dann wär daat eppes aaneschtes gewiëcht. Et feelt mer och datt ech net laang genuch an d'Schoul gaangen sin. Dann wär ech besser drun wéi elo an ech wär net op der Strooss.

Waat mer nach feelt ass eng Wunning. Am Moment sin ech am Foyer ugemellt mee ech well net emmer dobleiwen. Ech haassen nämlech Leit déi mech beklauen well ech beklauen si och net. Ech kucken all Daag d'Zeitung, ech war och schon Wunningen kucken

Aktenzeichen XY gelöst:
Vermisst wird nichts

Wenn ich allerdings nachdenke, fällt mir so manches ein. Dazu brauche ich nur mal in Nachbars Garten zu schauen, um festzustellen, was mir wirklich nicht fehlt:

1. eine Liebesbeziehung (da gibt's nur noch einen Traum von einer harmonischen Liebe). Ich habe gelernt, mit mir selbst zufrieden zu sein. Nicht immer geht's glatt, aber ständige Bemühung füllt das Liebesvakuum erfolgreich aus. Nur keine Langeweile! Damit hätten wir auch Punkt 2 abgehakt, nämlich:

2. Viele wissen nicht, was sie mit ihrem Leben anfangen sollen: immer nur Routine, geregelte Arbeitszeit, Urlaub. Wenig Zeit für sich, und wenn die mal da ist, fällt einem nichts ein außer mal länger schlafen und ein paar Bier bei der Sportschau. Das Ehegespons kommt dann am Wochenende dran. Viel Leerlauf also im Grunde.

3. Geld, Reichtum, Ruhm, sicherer Job, Ruhe vor lauten Nachbarn. Nicht, dass ich das im Übermass hätte. Aber: Geld reicht einigermaßen, Ruhm ist unwichtig, Rentner bin ich, und mit den lärmenden Kindern draußen von 9-22 Uhr habe ich mich abgefunden. Desgleichen mit den asphaltaufreißenden Baggerzähnen, dass sogar manchmal die Fenster klirren. Von den Rissen in der Wand gar nicht zu reden. Kann man nichts machen, muss halt getan werden, die Bauarbeit.

Die Liste wäre endlos. Wenn ich wirklich etwas vermisse, dann wäre es das: mehr innerer Frieden. Aber was soll ich meine grauen Mars-Gehirnkanäle mit derlei Schrottgedanken ("ach wäre ich doch...") ausfüllen, so dass am Ende Mentalverstopfung eintritt. Stattdessen bemühe ich mich jeden Moment, etwas mehr an innerer Erfülltheit, Freude usw. zu erfahren. Immer mal wieder einen kleinen Schritt vorwärts, und mehr und mehr tritt so nebenbei innere Gelassenheit ein.

Was bedeuten da mehr als 40 Kriegsschauplätze auf der Erde, Streit, wohin das Auge sieht, Neid, Eifersucht, Kriminalität, Drogen usw.? Klar, ich sehe das, und es stimmt mich für einen Moment traurig. Doch dann kommt, dank der inneren Ruhe, die klare und unwiderlegbare Einsicht zum 1000sten Male: du kannst nur einen kleinen Mosaikstein zur positiven Evolution aller Wesen einsetzen, indem du dich selbst positiv veränderst. Motto: ein Blinder führt einen Blinden in die nächste Fallgrube. Also besser mal die Optik wechseln. Und sofort bin ich wieder ruhig. Und: aus der Ruhe werden Ideen geboren. Diese können gegebenenfalls mitgeteilt und umgesetzt

An alle unsere Spender

Wie viele Menschen daran denken, dass es ihnen besser geht als anderen, haben wir immer wieder im Laufe des Jahres festgestellt. Unzählige Personen, Gesellschaften und Vereine haben die Stëmm vun der Strooss durch Abonnements oder Spenden unterstützt.

Die Höhe der Spenden reicht von 10 € bis zu 5 000 €.

Vous souhaitez soutenir plus concrètement les plus démunis de notre société? Par le parrainage, c'est possible: il vous suffit d'acheter des bons de consommation qui leur permettront de boire et de manger gratuitement chez nous, au Treffpunkt 105.

1 bon = 25 cents = 1 boisson chaude ou froide. 2 bons = 0,50 € = 1 repas chaud

Indiquez-nous le nombre de bons désirés et virez la somme correspondante sur le compte LU63 0019 2100 0888 3000 de la BCEE avec la communication "bons Treffpunkt".



SVDS im Internet

Seit geraumer Zeit verfügt unsere Zeitung auch über ein Portal im Internet. Zu finden ist diese Seite unter folgender Adresse:

www.stemm-vun-der-strooss.lu

Auf unserer Internetseite sind folgende Themenbereiche zu finden:
Zeitung: Dort finden sie das Archiv sämtlicher Zeitungen die bisher erschienen sind und es auch noch werden!
Ambulanz: Dort finden sie nützliche Informationen über unsere kostenlose medizinische Versorgungsmöglichkeit.
Treffpunkt: Auf diesem Link findet man Informationen über die Arbeit und Hilfsmöglichkeiten des Treffpunktes.
Gallerie: Dort findet man Fotos von den Aktivitäten der Stëmm vun der Stross.
Gästebuch: Auf diesem Link können sie Anregungen, Kritik oder Lob über unsere Internetseite, den Treffpunkt, die Ambulanz, die Zeitung oder die Radiosendung äussern.
Wir freuen uns über jede Meinung und Kritik!

werden. Finde ich kein offenes Ohr - tja, das ist dann halt so. Kann man nichts machen. Da hilft wieder die klare Einsicht: die Entwicklung der Erdwesen bleibt nicht stehen: wer 10 mal gegen eine Mauer gelaufen ist mit Kopfblutig-Ergebnis, kommt irgendwann einmal auf die Idee, eine Leiter zu benutzen, um die Mauer zu überklettern.

Also warten wir ab, erfreuen uns weiter an uns selbst, und plötzlich ist die Gelegenheit da: man kann mitteilen, in die Tat umsetzen. Des Menschen Mühlen mahlen langsam. Na und?! Sie mahlen wenigstens. Manchma(h)l ist das Gewinde nicht richtig geölt, mal bricht die Kurbel ab und im schlimmsten Falle geht der Mahlstein zu Bruch. Macht nichts, sagt der Weise: alles reparierbar. Wenn ich das Leben so sehe, geht es viel leichter.

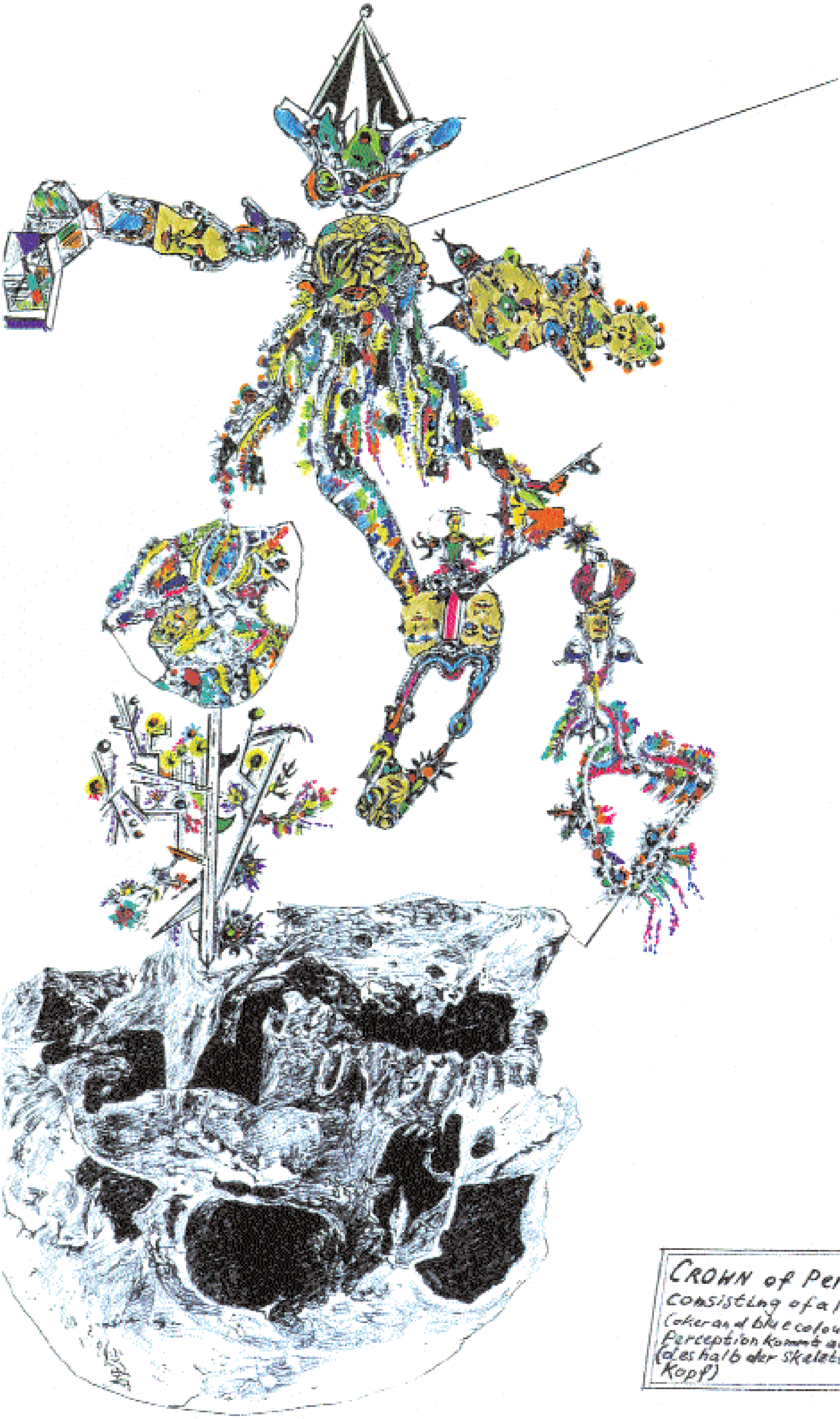
Natürlich überkommt mich auch Frust, Ärger wegen Umweltfehlverhalten. Das ist ganz normal: wer freut sich schon, wenn er einen auf die Birne bekommt?! Aber Frust und Konsorten halten sich nicht lange: Die Frostanalyse mit Frust im Gefolge ist abgeschlossen: Leben geht weiter!

Also lebe ich weiter, still vergnügt an mir, wissend: alles ist im Wandel. Negatives läuft sich immer letzten Endes kaputt. Aber innere Freude kennt nur Steigerung. Und aus der - um es zu wiederholen, weil es so wichtig ist - entstehen nebenbei neue positive Ideen. Die Beine auf der Erde, und den Kopf im Himmel. Dann vermissen wir zwar immer noch viele "Dinge" (und zwar mit viel größerer Klarheit!), aber sie machen uns nicht leiden. Kommt Klarheit, kommt Rat.

Nehmen wir uns Zeit für uns selbst. Eine Schnecke und eine Gazelle kommen beide ans Ziel. Seien wir geduldig. Unser Mitmensch will nämlich auch "nur" glücklich werden. Lassen wir ihm die Zeit herauszufinden, wie das zu tun sei. Geben wir ihm Rat und Tat, wenn wir spüren, dass er dafür offen ist. Ansonsten: akzeptieren wir ihn. Wir haben nämlich alle Mist gebaut in unserem Leben. Und irgendwann sahen wir: so geht's nicht. Dann haben wir die Ärmel hoch gerollt und das Dilemma in die Zange genommen. Nicht immer einfach. Aber irgendwann klappte es.

Resultat: Man/frau vermisst noch nicht einmal die Tatsache, dass wir die Fähigkeit zu vermissen vergessen haben.
B.R.

Crown of Perception
Bild: BR



22-5-01

CROWN of Perception
consisting of a lot of faces
(ocker and blue colours)
Perception kommt aus vorigem Leben,
(deshalb der Skelettkopf auf dem
Kopf)

M ein kleiner Traum - gar nicht bescheiden

Ich habe vor kurzem jemanden sagen hören, ob das Leben überhaupt lebenswert sei. Man lernt das Leben erst schätzen und respektieren, man findet heraus, wie wertvoll ein Menschenleben überhaupt ist, wie wichtig einem eine Person ist, wenn man sie fast oder tatsächlich verloren hat. Wenn dieser Mensch nicht mehr da ist, merkt man erst, was er einem bedeutet hat und wie wichtig einem dieser Mensch im Leben war.

Ich habe meine Mutter verloren, da war ich 16 Jahre alt. Wie oft in meinem Leben hätte ich meine Mutter gerne um Rat gebeten. Andere wissen das Glück überhaupt nicht zu schätzen, eine Mutter zu haben, zu der sie immer gehen können, wenn sie ein Problem haben. Vieles wäre anders gekommen in meinem Leben, da bin ich mir sicher, wäre meine Mutter nicht gestorben. Ich vermisse meine Mutter sehr und frage mich oft wie es wohl gewesen wäre, wie es hätte sein können, wäre meine Mom noch am Leben. Mit meinem Vater habe ich nicht die Beziehung, die ich mit ihr hatte, und der einzige Familienteil der mir noch bleibt ist meine Schwester, die mir in vielen Hinsichten schon sehr geholfen hat, so wie ich ihr auch schon. Eigentlich ist sie die einzige Familie, die mir noch geblieben ist.

Was ich bei der ganzen Geschichte vermisse? In Luxemburg glauben viele, dass es einem hier so gut geht, finanziell gesehen und überhaupt im Grossen und Ganzen kann sich ja hier keiner beklagen. Aber schon alleine wenn man am Bahnhof vorbei geht, und ich muss jeden Tag dort vorbei, bekommt man den Ekel, wenn man diese versoffenen, drogenabhängigen Gestalten da rumlungern sieht. Und es kommt mir im Land so vor, als ob es nur um's Geld ginge. Wenn man die Leute in der Stadt so beobachtet, sieht man sie alle irgendwohin laufen, jeder um sich selbst bemüht, keiner sagt dem andern hallo, kein Lächeln im Gesicht, um gute Laune zu verbreiten Jeder ist mit sich selbst beschäftigt. Leidergottes habe ich in meinem Leben einige Fehler

gemacht, so dass ich eine kurze Zeit hinter schwedischen Gardinen verbracht habe, was mir heute mit meinem 13ème Abschluss und ohne Führerschein immer wieder das Genick bricht bei der Arbeitsuche.

Was mir hier in Luxemburg auch noch fehlt, ist die Wärme der Menschen, das schöne Wetter, das Meer, der Strand, die grossen Yachten die man am Hafen betrachten kann, die Terrassen, die Freundlichkeit und Unbeschwertheit der Menschen, die am Meer leben. Ich brauche nicht das grosse Geld um glücklich zu sein, möchte aber auch nicht mein Leben lang als ATI verbringen.

Meine Mutter liebte das Meer, obwohl sie seekrank wurde und ich liebe das Meer umso mehr, obwohl ich auch seekrank werde und jedesmal, wenn ich ans Meer fahre, und das ist so oft wie es mir möglich ist, fühle ich mich wie ein anderer Mensch. Wenn es nach mir ginge, würde ich am liebsten am Meer leben, überhaupt in einem ganz anderen Land, denn in Luxemburg kommt es mir so vor, als ob ich mir hier jeden Weg verschlossen habe, um je etwas zu erreichen. Das bringt mich dann wieder dazu, doch wieder manchmal Drogen zu konsumieren, weil ich einfach die Flemm habe, wenn ich darüber nachdenke, was ich mir alles versaut habe. In Luxemburg habe ich schon einen Stempel. Ich würde dann lieber am Meer einer Arbeit nachgehen, wo ich nicht so viel verdienen würde, aber wo ich ausgefüllt und glücklich wäre. Es würde mir an nichts fehlen, denn ich brauche nicht viel, um einfach zufrieden zu sein. Keiner würde meine Vergangenheit kennen. Ich müsste mich nicht rechtfertigen, würde mich nach meiner Arbeit an den Strand legen bis ich am Horizont die ersten Sterne sehen würde…am liebsten eine eigene Insel mit einem Häuschen und vielen Palmen rundherum und einer Privatyacht…

SuzyP.



Traum von Freiheit : nix wie weg



Objets trouvés (Gare de Luxembourg, sans garantie des CFL)

· des boucles d'oreille
· un dé à coudre
· plusieurs parapluies (Tiens ! Il a arrêté de pleuvoir.)
· un portefeuille (avec des papiers d'identité, mais sans fric)
· un billet de 50 euros (Tiens !)
· une serviette avec des dossiers
· un roman d'amour avec une paire de lunettes
· une laisse avec collier (Le chien n'a pas été retrouvé.)
· un veston en cuir
· un ordinateur portatif
· un canif
· une canne
· un coupe-ongles
· un ouvre-bouteilles
· un dentier etc…

Bref, il y a des gens distraits et les objets trouvés sont hétéroclites. Tous les objets trouvés ne sont d'ailleurs pas récupérés de sorte qu'il y en a qui s'accumulent au fil du temps. «Assurez-vous de n'a-voir rien oublié dans le train.»

Mein Kopf, der eigene Dieb

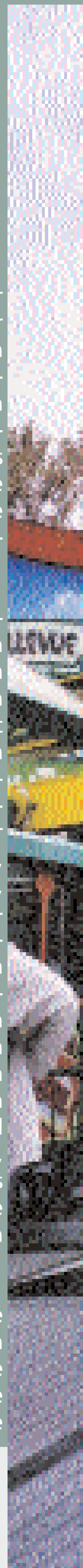
Als ich das Thema zu dieser Zeitung erfuhr, hatte ich keine Ahnung was ich dazu schreiben könnte. Beim Lesen von GEN's Artikel bekam ich dann die Idee, über mein Leben zu schreiben, vor allem über das, was ich durch meine fragwürdige Alkohol- und Drogenkarriere vermisse. Mein Artikel hat zwei Teile, da es für mich zwei ausschlaggebende Sachen in meinem Leben gibt, die ich besonders vermisse, abgesehen vom Verlust meiner Eltern und meiner Brüder.

Teil 1.
Mit 14-15 begann meine Karriere mit einem rasanten Start in die Sucht. Mit 44 habe ich der Sucht durch eine Therapie ein Ende gesetzt. Das war vor knapp zwei Jahren. Bis jetzt bin ich clean, bin mir aber bewusst, dass es dafür keine Garantie auf ewig gibt. In diesen 30 Jahren habe ich mein Leben permanent wie durch einen starken Nebel erlebt. Ich war während dieser Zeit nicht einen einzigen Tag nüchtern, was für mich im Nachhinein erschreckend wirkt.

Als Kinder fetzten wir in unsere Freizeit mehr durch die Wälder und Wiesen, als dass wir zuhause waren und nahmen selbstverständlich alle Gerüche und Geräusche wahr, die um uns waren. Während meiner Abhängigkeit nahm ich nur noch die typischen Gerüche der Drogen, der Kneipen wahr, den kalten Zigarettenrauch, den Lärm der Strassen und das Gelaber der Betrunkenen, zu denen ich auch gehörte. Durch den übermässigen Kokainkonsum ist mein Geruchsinn verkümmert. Das einzig Wichtige war für mich das Saufen und das Kokain, das wie jeder weiss, die fast einzige Droge ist, die mit Alkohol harmoniert.

In der Schule war ich immer überzeugt, dass die Materie für mich zu schwer sei, doch unternahm ich niemals auch nur den Versuch mir das durch meine Faulheit oder durch meinen ständigen Konsum irgendwelcher Substanzen zu erklären. Klappte irgendetwas nicht so wie ich es mir vorstellte, lag es auf der Hand, dass ich mir die Birne zuknallte, um es weit weg von mir zu schieben. Das Selbstbelügen bei Problemen war so stark, dass ich manchmal nicht einmal bemerkte, dass ich den Mist, den ich von mir gab, selbst glaubte, wo doch ein kleines Kind merkte, dass ich schummelte. Das Einzige, was ich jeden Tag einem Drang folgend tat, war alle Zeitungen zu lesen, förmlich zu verschlingen. Dass von dem, was ich gelesen habe irgendetwas hängenbleiben könnte, kam mir nie in den Sinn.

Heutzutage kommen unzählige Leute zu mir um mir zu den unmöglichsten Themen eine Frage zu stellen. Wenn ich die Antwort gegeben habe, ertappe





Der Stich im Herz wenn man Eltern mit ihren Kindern sieht
photo: Alexandra Oxacelay

Que celui ou celle qui sait lire, lise et partage ce journal avec celui ou celle qui n'a pas pu apprendre à lire

Immo-Stëmm: Un toit pour toi

Depuis le 1er janvier 2001, la svds a réussi à retrouver un logement décent à 35 personnes. Vous pouvez nous aider à faire encore plus en versant vos dons sur le compte
BCEE
LU63 0019 2100 0888 3000
de la Stëmm vun der Strooss, avec la mention « Immo-Stëmm ». Si vous disposez d'un logement à petit prix, merci de bien vouloir nous contacter au Tél : 49 02 60.



ich mich sehr oft beim Versuch herauszufinden woher ich dieses Wissen habe, finde darauf aber meistens keine Antwort. Es wird irgendwie beim Lesen im Suff hängengeblieben sein aber dann überkommt mich wieder die Enttäuschung, wieso ich dieses Wissen nicht umsetzen konnte oder wollte und somit in einer anderen Situation wie der Jetzigen sein könnte. Aber was soll's, schöne Zeiten gab's ja auch.

Ich bedauere und vermisse heute die Zeit vor meiner Sucht, die 30 Jahre, die ich im Moment versuche, von Neuem zu erleben. Auch da bin ich mir bewusst, dass mir die Zeit dafür fehlen wird. Wenn ich heute durch einen Wald spaziere und einen Baum betrachte, möchte ich seine Rinde betasten, ihn riechen, und ich weiss dann, dass dieses Gewächs etwas lebendiges ist und nicht nur ein Baum, der so in der Gegend rumsteht. Ich freue mich heute über so Kleinigkeiten wie einen Vogel, der sich auf meinem Balkon niederlässt und zu singen beginnt, dieses kleine Lebewesen, dessen Anwesenheit ich in den 30 Jahren meiner Sucht nicht einmal bemerkte. Der Geruch von frisch geschnittenem Gras oder von gemähtem Korn. Nehmt einmal eine Hand voll Erde von einem frisch gepflügtem Feld und riecht daran, dann könnt ihr verstehen was ich heute so vermisse. Dazu gehören auch Freundschaften, die durch meine Schuld in die Binsen gegangen sind. Es fällt mir schwer mit der Gewissheit zu leben, so vieles durch mein eigenes Verschulden zu vermissen, und es gibt einiges, was nicht mehr nachzuholen ist!

Teil 2.

Ich bin mit fast 30 Jahren durch einen komischen Umstand, den ich hier erläutern möchte Vater einer Tochter geworden, die ich noch nie zu Gesicht bekam und sehr vermisse.

Nach meiner Scheidung lernte ich eine Frau kennen, die nicht alleine lebte, jedoch nicht verheiratet war. Nach einigen Treffen im Beisein ihres damaligen Freundes begannen wir eine heimliche Beziehung und es kam dann auch zum Äussersten. Der Freund kam später dahinter, aber ich hatte das Gefühl, dass ihn das nicht sonderlich störte. Sie holte mich zig Male bei mir zuhause ab, um Essen zu gehen, zu Konzertbesuchen oder einfach nur um einen trinken zu gehen. Zu der Zeit war ich ohne festes Einkommen und finanziell nicht gerade gut dran, das machte für sie jedoch keinen Unterschied. Geld war kein Problem. Es kam wie es kommen musste und sie wurde schwanger von mir. Sie freute sich über den Zustand und zog zu mir. Ich hatte geplant nach Südfrankreich auszuwandern, da ich mir dort eine bessere Zukunft versprach und sie sollte mir nach der Geburt mit dem Kind nachkommen. Am Tag vor meiner Abreise teilte sie mir dann aber eiskalt mit, sie würde zu ihrem Ex zurückkehren und er solle dann der Vater des Kindes sein. Ich nahm das Ganze nicht sehr ernst und reiste ab. Ich hörte später, dass sie ein Mädchen geboren hatte und der Ex sich als der Vater ausgab. Nach drei Jahren machte ich das erste Mal Urlaub in Luxemburg. Man legte mir ans Herz keinen Kontakt mit dem Kind oder der Mutter aufzunehmen und teilte mir mit, es wäre nicht einmal ein Bild von der Kleinen für mich drin. Ich verstand die Welt nicht mehr. So einfach war es also Vater eines Kindes zu werden. Ich hörte dann immer wieder den neuesten Stand der Dinge und war eigentlich froh, dass das Kind eine gute Erziehung genoss und sich gut entwickelte. Das änderte aber nichts an meinem Verlangen es endlich kennenzulernen. Als ich dann später noch erfuhr, dass das Paar in der Zwischenzeit geheiratet hatte, er an Krebs erkrankt und gestorben war, und dass er zeugungsunfähig war, fiel ich aus allen Wolken. Ich war ausgenutzt worden, um ein Kind zu zeugen und es stand im voraus fest, dass ich nie als Vater anerkannt werden würde. Ein naiver Samenspender! Mit welchen Wassern muss ein Mensch gewaschen sein, um sich etwas derartig Perverses einfallen zu lassen?

Nervensäge:
verteufelt und doch vermisst

Ich kann nicht erklären wieviel mir meine Tochter bedeutet und in welchem Masse ich sie vermisse. Sie könnte mir auf der Strasse begegnen, ich würde sie nicht einmal erkennen. Die meisten Kinderfeste verlasse ich immer zeitig oder gehe gar nicht erst hin. Wenn ich z.B. über die Schobermesse schlendere und Eltern mit ihren Kindern sehe, verspüre ich einen Stich im Herzen und Traurigkeit, sogar etwas Neid. Nie werde ich erfahren, was es heisst mit seinem Kind solche Feste zu besuchen. Ich habe mein Kind nicht aufwachsen sehen und diese schönste Zeit im Leben eines Vaters ist für immer verstrichen. Laut unserem Gesetz hat man als Mann wie in meinem Fall keine Möglichkeit einen Vaterschaftstest zu beantragen, ohne die Einwilligung der Mutter, so dass ich nur darauf hoffen kann, dass meine Tochter bei ihrer Volljährigkeit ihre Herkunft erfährt und vielleicht den Versuch unternimmt mich kennenzulernen.

Ich bin eigentlich der Meinung, dass die Emanzipation der Frau eine gute Sache ist, nur dass sie per Gesetz bezüglich ihrer Mutterschaft mehr Rechte eingeräumt bekommen haben. Ein Gesetz für Pflichten scheint nicht vorgesehen gewesen zu sein. Ich gebe jedenfalls die Hoffnung einer Zusammenkunft nicht auf.

Marcel L.

Es kommt sicher bei jedem vor, dass er auf die eine oder andere Art eine Person verloren hat, die er dann vermisst hat. Meistens war ihm schon vorher bewusst, dass ihm diese Person fehlen würde, wenn sie eines Tages nicht mehr da wäre.
Im Falle meiner Grossmutter ist dies anders. Als sie sich nicht mehr selbstständig versorgen konnte, kam sie zu meinen Eltern. Da sie über 90 Jahre alt und seit Jahren gewohnt war, alleine zu lebte, hatte sie ihre Ticks und Gewohnheiten, die uns manchmal schon recht auf die Nerven gehen konnten. Ehrlich gesagt wurde es im Laufe der Jahre immer schwerer mit ihr zurecht zu kommen. Doch man sagte sich: " Es ist eine alte Frau, sie hat eine Menge für uns getan, man muss sie respektieren. Oder auch : "Wer weiss wie wir im Alter sein werden.?"
Anfang des Sommers geschah dann das Unglück: Sie brach sich den Oberschenkel. Sie musste ins Krankenhaus zur Operation. Seither wird sie von Pflegeheimen zu Rehabilitationsinstituten geschickt, und fast täglich muss sie von jemandem besucht werden. Und das Seltsame ist jetzt: Die Bomi, die uns sonst so oft auf die Nerven fiel, fängt an, uns zu fehlen. Ihre manchmal spitzfindigen Bemerkungen, ihre oft haarscharf daneben liegenden Kommentare zu Szenen im Fernsehen,... all das war zu einer lieben Gewohnheit geworden, die jetzt, da sie nicht mehr da ist, ganz einfach vermisst wird.

Sie hatte auf ihre oft grantige Art und Weise einen Platz in der Dynamik der Familie inne, der jetzt auf einmal leer war, und den niemand ersetzen konnte. Mit Ungeduld erwarten wir ihre Rückkehr aus dem Krankenhaus, da eine Menge Arbeit auf uns zukommen wird mit einer jetzt quasi unfähigen Frau. Besonders meine Mutter wird wohl die Hauptlast der Pflege tragen müssen. Wir hoffen auf die Hilfe von "Hëllef Doheem". Auf jeden Fall werden wir in Zukunft hoffentlich gelassener reagieren, wenn sie uns mit ihren Spleens und Ticks auf die Nerven zu gehen droht. Wir wissen, was wir an ihr haben.
Ich glaube, dass es vielleicht für jeden, sicher aber für den einen oder anderen von uns, eine Person im Umfeld gibt, von der er den Eindruck hat, sie sei eigentlich ausser für's Nerven nicht für viel zu gebrauchen. Ich habe mir für meinen Teil vorgenommen, in Zukunft nicht mehr so schnell zu urteilen, das heisst, die Vorurteile erst mal auf der Seite zu lassen. Oft muss man eine Person verlieren, um ihren Wert und Platz in unserem Leben zu erkennen, und man hat nicht immer das Glück, dass wie in unserem Fall die Person nur vorübergehend abwesend ist.
Die Mitmenschen manchmal etwas besser betrachten, bevor man jemanden vorverurteilt, das ist in Zukunft meine Devise.

Steve L.



Vermisste
Illusion der Liebe

Vermissen ist ein Wort, dessen Bedeutung grosse negative Gefühle hervorrufen kann. In Anbetracht der Vielfältigkeit des Wortes wollte ich mich nur mit einer Möglichkeit befassen. Das Vermissen der Liebe in all seiner Grösse und die Sehnsucht der Gefühle. Aufgewachsen zwischen Prügel und Gewalt kannte ich das Wort Liebe nur aus Filmen und Büchern.

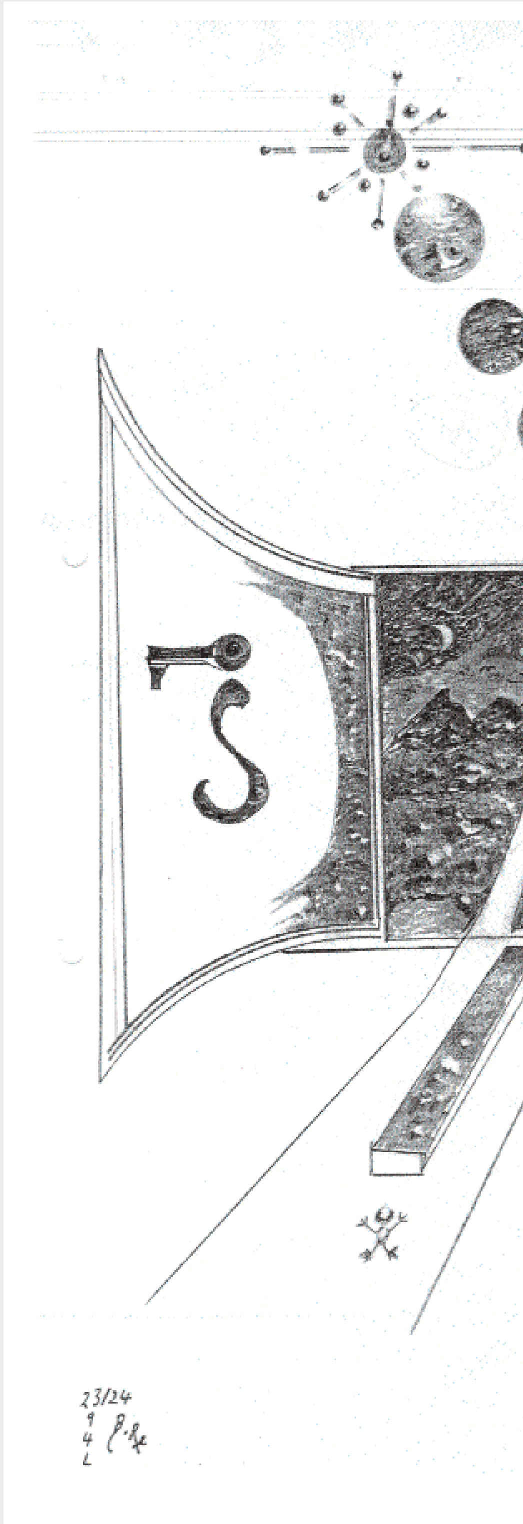
In meinen jungen Jahren schien mir die Liebe nur eine Illusion mehr zu sein. Da ich das Gefühl nicht kannte, habe ich es auch nicht vermisst. Erst in späteren Jahren war ich davon gefangen und jagte dieser Illusion nach, die mir so lange nicht hold war. Trotzdem dauerte es sehr lange das Wort Liebe in meinem eigenem Wortschatz zu verankern. Ein ewig Suchender. Je länger ich das vermisste Wort suchte, desto komplexer wurde die Thematik.

Schnell flog die Jugend dahin und jedes weibliche Wesen, das ich in der damaligen Zeit im Bett begrüsste, förderte mein Selbstbewusstsein. Der Unterschied zwischen Sex und Liebe war mir bis dato nicht wichtig. Die Begegnung mit der Literatur brachte einen neuen Blickwinkel und irritierte meine Gefühle. Es erschien wie eine Wendeltreppe nach oben. Jedes Stockwerk beherbergte eine Illusionskulisse, die irritierte und zur gleichen Zeit anzog. Die Tiefe und die Vielfalt der Gefühle umnebelte mich und machte mich konfus. Je länger man diesen Duft der Liebessphäre einatmete, desto unruhiger wurde das Gefilde der Gefühle.

Da fing ich an, verstört, doch neugierig, dieses kahle Gefühl zu bestaunen und zu bearbeiten. Wurzeln von Melancholie, Zärtlichkeit, Geborgenheit, Vertrauen, Sich-fallen-lassen-dürfen, Sinnlichkeit, Hautkontakt, Streicheleinheiten und vor allem das Verständnis kamen zustande und die Mystik der Liebe erfasste meinen neuen Horizont. Durcheinander doch beglückt begann ich mit der Pflege dieser Erkenntnis.
Was ich solange vermisst hatte, lag jetzt wie ein offenes Buch vor meinem Geiste. Auf der Suche nach Antworten strandete ich und watete durch einen Nebel, dessen Durchdringen atemloses Staunen und irritierte Gefühlswallungen hervorrief.

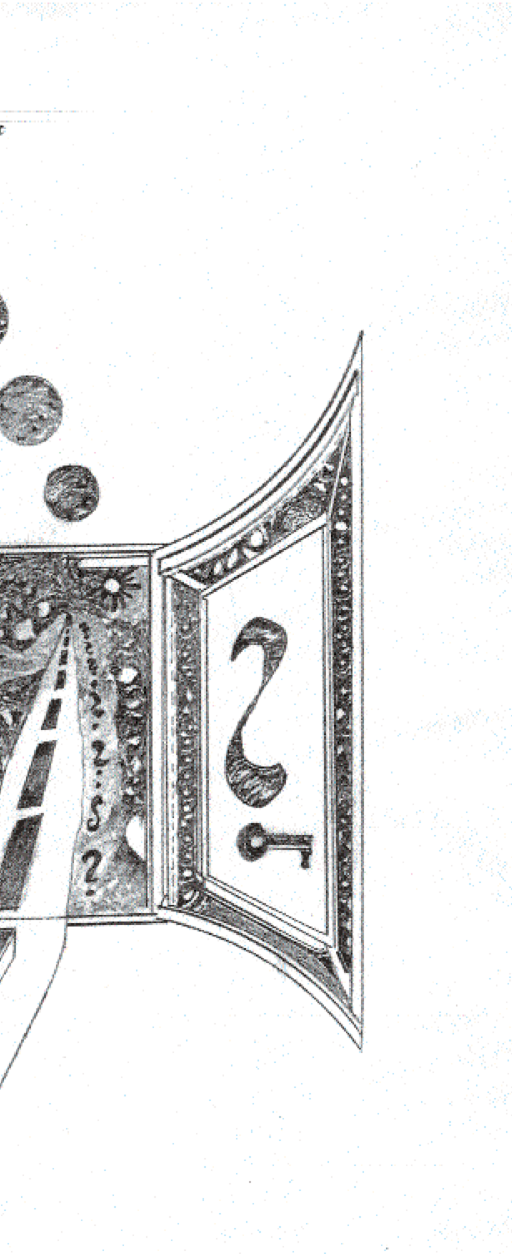
Die sogenannten Offenbarungen der Liebe brachten und bringen mich noch heute auf den Berg, in dessen Tal ich nun hoffe zu Hause zu sein. Ich vermisse einiges, aber diese Liebe hebt alles auf.

Paul V.K.



Verständnis?

Meine Geschichte begann Ende April 2000 als man mir schwanger nach der Probezeit meinen Arbeitsvertrag nicht verlängerte. Das brachte mit sich, dass ich meine Miete von 28.500 Luf nicht mehr bezahlen konnte und ich landete schlussendlich auf der Strasse. Mir war gar nicht bewusst, was mich alles erwarten würde… Am Anfang dachte ich mir, bezahlter Urlaub nach diesem linken Rauswurf würde nicht wehtun. Ich wurde jedoch schon nach kurzer Zeit eines Besseren belehrt!



Die Tür zum Weg zum Glücklichsein ist immer offen. Wer kennt Schlüssel, Pfad und Ziel? Einfachheit ist der Schlüssel zu Allem. So ist natürlich auch das Bild.

Anfangs suchte ich nach einer neuen Arbeit, jedoch wurde mir schnell klar gemacht, dass man zur Zeit und außerdem schwanger auf dem Arbeitsmarkt wenig Chancen hat. Und so nahm das Schicksal seinen Lauf… Anfangs kam ich noch bei einigen Freunden unter aber auf lange Dauer war das auch kein Ausweg, da sie ihre eigenen Probleme und ihre eigene Familie hatten. Schlussendlich, nach langem hin und her, fand ich glücklicherweise noch einen Platz im Foyer Paula Bové, mittlerweile im achten Monat schwanger, wo ich drei Wochen wohnte. Während dieser drei Wochen bin ich jeden Tag auf Wohnungssuche gewesen, da ich auf keinen Fall meine Tochter in einem Foyer zur Welt bringen wollte. Dank meiner Bemühungen fand ich ein kleines Studio im Süden des Landes, wo anfangs auch alles bestens klappte bis sich herausstellte, dass der Eigentümer immer nur sozial schwache Leute nahm, um diese auszubeuten. Als ich nach einem Jahr anfing mich zu wehren, wurde mir mein Mietvertrag nicht verlängert und ich befand mich wieder in der gleichen Situation.

Wieder wohnte ich links und rechts und fühlte mich überall zuviel. Seitens der Sozialarbeiter fühlte ich mich unverstanden und hörte nur Sätze wie: "zur Zeit keine Wohnung frei", "-lange Wartelisten" usw… Ich weiß genau, dass auch sie keine Wohnungen zaubern können, was mir jedoch am meisten fehlte, war ein offenes Ohr und das Gefühl verstanden zu werden! Nach einem Monat Aufenthalt bei einer Bekannten fand ich nach langem hin und her ein Zimmer für 350 □ und da wohnte ich über ein Jahr lang.

Dieses Jahr brachte mit sich, dass ich mehr oder weniger depressiv wurde und anfing mich gehen zu lassen. Ich verweigerte immer mehr den Kontakt zur Außenwelt, schloss mich regelrecht mehrere Tage ein, wo ich nichts anderes tat als mir Fragen zu stellen: warum, weshalb, wieso?

Mittlerweile habe ich einen ATI-Platz, der mir recht viel Spaß macht und wo ich mit Kollegen zusammen arbeite, die im gleichen Boot sitzen. Es ist das erste Mal seit langem, dass ich wieder Freude und Lust am Arbeiten empfinde und wieder einen Sinn sehe, morgens aufzustehen.

Die Moral von meiner Geschichte ist, dass ich keinem wünsche vom Sozialsystem abhängig zu werden, da es ein regelrechter Teufelskreis werden kann oder ist. Trotzdem bin ich persönlich froh darüber, dass ich das Ganze ein paar Jahren lang hautnah erlebt habe. Ich bin zu der Erkenntnis gekommen, dass bei allen Menschen das gleiche Blut in den Adern fließt. Der einzige Unterschied, den ich feststellen konnte ist und bleibt die Frage des Geldes!

Véronique K.



«Vermisste Lebensperspektiven»



Als ich Ende August in die «Stëmm vun der Strooss» kam, rein zufällig, vermisste ich Nahrung und Geld in meinem kleinen Studio. Trotzdem war ich einen Augenblick sehr überrumpelt, als wir in der Redaktion das Thema: «Missing» vorgeschlagen bekamen.

Es bedarf doch einiger Überlegungen, um dahinter zu kommen, dass mir als Person doch einiges im Leben abhanden gekommen ist bis zum jetzigen Zeitpunkt. Als junger Schüler im Athenäum war ich sehr schüchtern und sah aus wie ein kleines Kind. In der Primärschule lernte ich sehr gut, war sehr aufmerksam in den Schulstunden und machte fleissig meine Hausaufgaben. Der Pastor gab mir damals den Eindruck, dass die theologische Grundlage der Menschen und der menschlichen Bewusstseinsebene nicht auf der biblischen Menschheitsgeschichte basiert. Frühestens im Jugendalter war ich sehr frustriert, dass Egoismus, Materialismus, Erfolg und Ruhm doch zu den Errungenschaften einer geordneten Gesellschaft dazugehören. Eigentlich kamen die lautstärksten Studenten besser bei Frauen an als die schweigsamen Lämmer.

Ich konnte mich durchbeissen bis ins Abitur, trotz des fehlenden Studieneifers, der mir fremd war.

Die Meinung meines Vaters, dass es nur ein klasse und erfolgreicher Lernender im Leben zu etwas bringt, brachte mich oft in Rage oder blockierte meine elementarsten Lebensfreuden. Ich vermisste oft die Solidarität der Mitschüler, die einfühlsamere Elemente links liegen liessen. Als meine Eltern durch ihre gegenseitigen Wortgefechte auseinander gingen, brach für mich eine Welt zusammen.

Die Beziehung zu meiner Freundin ging in die Brüche. Ich wurde nervenkrank. Alles um mich herum war auf einmal düster, bedrohlich und lebensgefährlich. Medikamente dämpften meine Gefühle so, dass alles im Kopf leer und durcheinander zu sein schien.

In den letzten Jahren habe ich sehr viel an mir gearbeitet, auch tatkräftig unterstützt von viele Leuten, die ähnliche Wege gegangen waren. Ich habe eigentlich auch einiges nicht vermisst. Das ist vor allem die Liebe zur Musik, die Freude am Lesen, das Kämpfen um seine Existenz. Ich lernte zielstrebiger und durchdachter meinen eigenen Lebenswünschen nachzugehen und bekam dadurch einen klareren Blick, um auf die Bedürfnisse anderer Mitmenschen einzugehen. Und vielleicht auch durch meine eigenen vermissten Anzeigen anderen den Weg zu ebnen, ebenfalls ihre



Gerupft und doch überlebt
photo: SusyP

Vermisstenanzeigen zu machen und dies quasi kostenlos.

Ich gehe gleich zum Friseur und lasse mich schön einschäumen, so wie meine Grossmutter immer gesagt hat: «Mach dich schön». Sie ist letztes Jahr gestorben. Ich vermisse sie sehr. Diesen Artikel widme ich ihr. Ich lasse sie ewig leben in meinem Innern und versuche durch ihre geistige Anwesenheit etliches für andere Mitmenschen zu tun, mit denen ich zusammentreffe.

Daniel W.

Das Geschenk- Abo

Ihre Freunde und Bekannte kennen d'Stëmm vun der Strooss nicht? Das können sie ändern!

Verschenken sie einfach ein Jahresabonnement.
Ob zum Geburtstag, zu Weihnachten oder einfach so: Die Stëmm vun der Strooss ist in jedem Fall ein gutes Geschenk.Momentan haben wir 732 Abonenten.

Und so einfach geht's:
Sie überweisen 15,00 € auf das Konto LU63 0019 2100 0888 3000 bei der Banque et Caisse d'Epargne de l'Etat und schicken uns eine Postkarte mit ihrer Bestellung und der Anschrift des Beschenkten an Stëmm vun der Strooss asbl, 105, rue du cimetière, L-1338 Luxembourg,
oder Sie füllen den Coupon aus und schicken ihn uns zu:

Das Jahresabonnement geht an:

Name

Vorname

Straße

Plz / Ort

Hiermit bestätige ich die Bestellung:

Name

Vorname

Straße

PLZ / Ort

Den Betrag von 15,00 € überweise ich auf folgendes Konto:
Konto LU63 0019 2100 0888 3000 bei der Banque et Caisse d'Epargne de l'Etat

Datum, Ort Unterschrift



Ech vermëssen Freiheet, en Deel vu menger Kandheet an en serieux'st Liewen

Ech setzen am Prisong, an daat schon zënter laang souguer. Bis elo war mäin Liewen Schäiss, mei wei Schäiss. Ech war als Jugendlechen zu Dreibuer. A serieux, zu Dreibuer do ass et net graad flott. Et waren munchmool flott Zäiten, mee wann ech serieux noodenken, da war am Fong geholl daat flottst, wann mir Dommheeten gedriwen hun. An Dommheeten hu mech aawer wirklech net wäit bruecht. Et ass de Konträr. Gouf gutt a genuch am Sënn vun eiser Verbesserung zu Dreibuer ënnerholl? Ech kann daat schlecht beurteelen. Mee am Fong geholl mengen ech, dass et net esou war.

An no Dreibuer war et dun Schrasseg. Ech sin elo schon 30 Joer aal. Eran eraus, eraus eran. Diiren vum Prisong sin obgaangen, d'Freiheet war do. Aawer et huet nii laang gedauert, do war ech erem am Prisong. De Prisong ass am Fong geholl wei e Magnéit, deen een emmer zou sech zitt.

7 Joer Prisong, daat ass net daat Giëlt vum Ee. Wann et nach eppes bruet hätt. Et huet kee mer eppes beibruecht am Prisong. Aawer och guer keen. Ween ass schonn un engem Knasti interesséiert? Mee et wär net schlecht, wann de Jonge géif op enger gudder Basis gehollef gin. Et si Méiglechkeeten do, mee de politische Wëllen, un deem muss een nach emmer zweifelen.

Ech gouf ni geléiert, waat ech sollt oder kënnt maachen, vir mool net méi am Prisong ze landen. Et gouf ni serieux mat mir geschafft.

Ech sin elo virun der Entloosung. Ech vermëssen meng Freiheet, an daat all Daag méi. Ech sin ganz oft depressiv am Prisong, ech hun de Kéiss. An dann well et am Fong geholl keng aaner Initiativ gett, friëssen ech Medikamenter oder ech huelen Drogen, vir ze vergiessen. Vir d'Liewen ze vergiessen, daat ech bis elo haat. Kee schéint Liewen, ech kann iech daat soën, guer kee schéint Liewen. Ech geif och mengem greisste Feind net esou e Liewen wënschen.

Ech vermëssen meng Freiheet an och en Deel vu menger Kandheet, déi Zäit vu menger Kandheet wou et mer net schlecht gaangen ass, aawer och nemmen dei Zait.

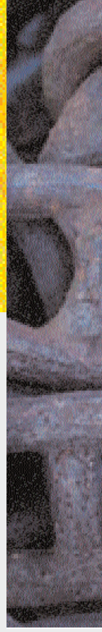
Claude B.

The «Missing Link»

Past lifestyles, forgotten friends, non-present members of the family, and those that just can't seem to get enough satisfaction out of their present lifestyle and living conditions, hear my word. We all suffer unknowingly because something is «missing». You're all looking and searching for something «missing» and are consumed by your efforts and emotions to make things right. No medicine can cure or relieve this pain. The only thing you're sure of is what you don't want.

All these people have something important «missing» in their lives, whether they freely admit it or not. Some are comfortable with their emotions and surroundings while others never will be. There are still others who are too dumb to die but are naïve enough not to do so. Others are probably too worried and occupied to care, as their «missing link» consumes





them. Trying to find what is «missing» is for some, a never-ending road to having things drastically change in their life and lifestyle. Like a magnet, these are the people who don't go looking for trouble; trouble finds them.

Take note that this «missing» feeling that people experience is not divided by financial barriers or particular to a certain race, colour or creed. This heart-retching feeling of having something «missing» starts from childbirth on for everyone. An infant cries for some maternal companionship only out of longing or need. That would be the first painful expression to having something «missing» in ones life. How they progress from there would depend on how they were raised or incarcerated.

When asked what is missing in your life, most would say «…more money…a job…a partner…» or others that «…Just don't know what is missing in my life and I don't really care». Maybe that is what is «missing», and that is the knowledge that something is «missing».

«Missing in action» is a tragedy that no family should have to experience but many have and will continue to do so as life and wars go on. To lose a loved one in a time of war is hard for the family, friends and survivors who join together to support this undeserving loss, without a body at hand to mourn or bury. There will always be the feeling that the person could still be alive but the possibility and improbability is not there, they're just «missing».

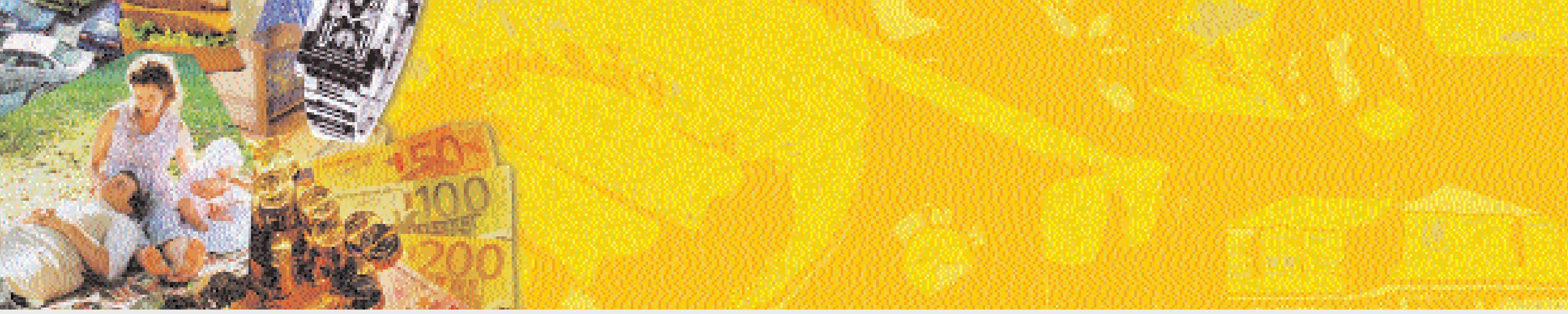
The most popular common denominator of this «missing link» is usually related to the employment status of the individual. If their employment/unemployment situation could be resolved or bettered in some way, all other problems in regards to domestic needs would be solved by time and money by the individual, by themselves. When someone has worked over 25-30 years on the job market and has presently nothing to do other than chase after every menial job available (which is a full time job in itself), they know exactly what is missing and go on a search of someone needing an employee. This is frustrating with depression being the aftermath. Keep putting the working man down and he'll usually stay down, but not all. Most people who get out of this dilemma, get out because of who they know and not by what they know or have learned.

For those down and out, «Get a Life» is often said to them. That is exactly what is «missing». Some can change, while others think they can't change their environment overnight and that's because most are fixed in their lifestyle, their job or spend too much time with their so-called friends or habit anyway. If an individual is not needed in society, the individual must adapt to the societies needs or suffer with the remuneration. If both of these techniques don't work, the individual is left with no place in society and must go through a drastic change of character or residence whether they like it or not.

For those that have loved, been loved and lost it through death or separation, know that by burning the bridges to their past friends and family, results in going on in life alone. They have no choice then but to develop new relationships, without the security, support and endorsement of family, friends or community. That's tough to chew for those that have had a taste of the modern way of life, being used to the assistance of the others but have an attitude leaving them prepared for the worst, in a positive way in a strange land at strange times with a broken heart.

The opposite to having something «missing» would have to be «presence», regardless of whatever problem/situation that has to be dealt with. Obtaining the «missing link» usually means fulfilling a wish, need, a dream or a simple desire, which in return progresses and satisfies the individual. That also motivates the person to search for another «missing link», which is desperately needed, been dreamed about or

Eine Kette ist immer nur so stark wie das schwächste Glied
photo: gen



has newly developed. Chasing a rainbow is what motivates everyone, each and everyone left to his own device.

Just because someone is declared «missing», does not mean that they have been kidnapped or drifted onto the diverse paths that the modern «street-life» has to offer. Some have decided to change everything in their life and prefer to start from scratch. Sometimes that means leaving family, land, culture and friends behind, without looking back. The reason to do so is as diverse as the faces on this earth. After many a lifestyle and after many a year, one thinks back, knowing the bridges to the past have been burned down and know not where to turn, or what path to follow. Some reflect on the past with regrets, but there are others who are proud to have walked away, even after being left being categorised as an active member of society's needless spare parts. A have-not, a person going no-where quickly and who is drowning in self-sorrow, alcohol or suffering from reality while they litter the rain-soaked streets of Luxembourg with their presence.

Some search for what is «missing» and won't allow reality to take part in any sort of transformation. The truth hurts and has a vicious bite that leaves nasty scars that never seem to go away. Some are visible to the naked eye with the rest being buried deep inside.

What motivates one to walk away from everything familiar to them leaving no trace, excuse or reason behind. For example, they've gone for a packet of cigarettes and disappear. These are not runaways. SIS statistics show as of August 2004 there is:

1 person missing over 20 years
4 people missing over 15 years
8 people missing for over 10 years
5 people missing for over 5 years
28 people missing for over 3 years
16 people missing less than 3 years

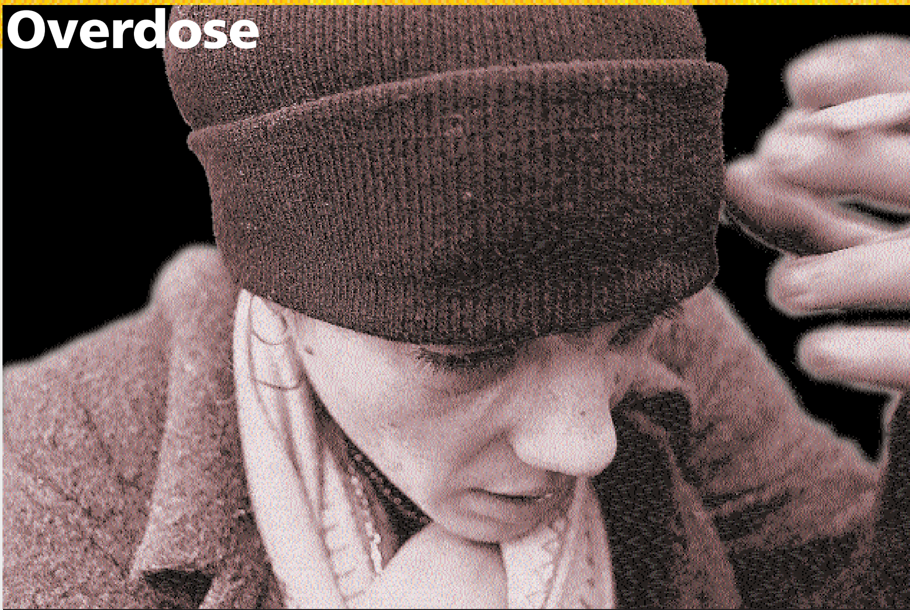
Maybe these people don't want to be found. But as always, there are two sides to every story. For those that wish to disappear forever will find it is not that easy. Anywhere and everywhere you go, time will win over you and your identity will be established needed or presented to you. The world is smaller than you think, thanks to modern technology. Everyone has a past whether they like it or not. That is why Punks that want to break free, cover themselves in chains, knowing a chain is only as strong as the weakest link in it. Some try to bury their anxiety, while others bear their burden on their back like a crucifix, blaming and presenting society as being the perpetrator and present financial supporter. I may be ashamed of what I have done in the past, but I am proud of who and what I am.

Be proud of who you are and always remember that there is only one of you. Find out what is «missing» in your life and never let it slip through your fingers again. You can only really miss something that you have once held before, something held deeply in your hand or heart. Always remember that losing something, is what keeps a dirty world turning and that is what ends up putting educated people on the streets who swallow their pain and look for that «missing link» or die trying to do so, while sounding like a pocket full of mumbles.

gen



Overdose



L'assistante sociale est venue me voir. Elle m'a annoncé la triste nouvelle. Je ne savais plus où donner de la tête. J'ai sombré dans un trou. La drogue m'a enlevé ma fiancée Paula. Aujourd'hui , Paula n 'est plus, elle a disparu à jamais, sera toujours loin de moi. Mais elle restera toujours très proche dans mon cœur. J'ai appris cette bouleversante nouvelle alors que je suis en prison, enfermé, entouré de murs, avec comme seul horizon des barreaux aux fenêtres.

Le plus insupportable pour moi a été que je n'ai même pas eu la possibilité d'assister à l'enterrement de ma chère et tendre amie Paula. Encore aujourd'hui, je souffre de ne pas avoir eu l'occasion de lui présenter ce dernier respect.

Nous avons passé six années de notre vie ensemble. Non, notre vie n'a pas toujours été rose. Pas facile du tout même, mais nous nous aimions d'un grand et fort amour, rien ne devait nous séparer. Surtout pas si vite. J'attendais ma libération avec impatience pour recommencer une nouvelle vie, avec Paula à mes côtés.

Mais c'est cette saleté, cette saloperie de drogue malfaisante qui a enlevé Paula, morte d'une overdose, dans un parking. C'est une dose de drogue qui m'a enlevé l'être qui m'était le plus cher au monde. J 'espère que les gens qui ont des problèmes de toxicomanie vont se rendre compte que la drogue risque toujours de tuer un être qu'ils aiment.

L'amour est plus fort que les montagnes et j'aimerai Paula jusque dans l'éternité. Puisses-tu entendre mes paroles, mes mots, saisir mes pensées. Paula, je t'aime

Pascal S.

photo: Patrick Galbats

Ambulanz-Spidol op Rieder

- Consultations médicales gratuites 2 fois par mois à partir de 19h30 devant l'entrée du Centre Ulysse 3, dernier Sol L-2543 Luxembourg. Pour plus de renseignements, appelez le 49 02 60.

- Gratis medizinische Behandlungen zweimal im Monat ab 19.30 Uhr vor dem Haupteingang des

- Centre Ulysse 3, dernier Sol L-2543 Luxembourg.

- Für weitere Auskünfte : Tél : 49 02 60





Noo baussen vermësst, heemlesch ennergetaucht

"Misery" ass ee vun den éischten Filmer vum Steven King deen mat engem bëllegen Budjet gedréint gin ass. Kee groussen Chichimischi, keng Actions-Szenen an och keng grouss duergestallen Computer-Inzenéierungen, en einfachen Film mat vill Suspenz.

Thema: E Schrëftsteller huet en Autosaccident an ass schwéier blesséiert. D'Misery, eng alleng stoend Fraa fënnt hien a rett him d'Liewen, mee vir waat vir e Präiss: Hien get wärend engem halwen Joer gequält, gefoltert, agespaart, bis dass hien endlech, no de Virstellungen vum Misery e Roman geschriwwen huet.

Daat heiten ass just e Film, mee wann een iwwert d'Affaire Dutroux oder aaner Geschichten aus der Bild-Zeitung liest, dann kritt een schons aaner Bedenken. Mee, kommen mir op daat eigentlecht Thema zereck: Vermësst.

Ech perséinlech kennen och Leit, déi vermësst waaren. Si hun bei mir eng Heip fonnt, bis ech hinnen konnt weider hëllefen waat och net einfach vir mech ass. Ech vermëssen zwar net mäin Elterenhaus, daat mat mengem Averständnis verkaaft gin ass. Ech wunnen elo an engem bescheidenen Studio, fillen mech aawer wuel, obwuel ech nii meng Rou hun. Ëmmer huet deen een oder aaneren Kolleeg e Problem!

Deen éischten Daach, deen ech alleng wollt a menger eegener Wunneng verbrengen ass mäin beschten Frënd aus senger erausgeflun, mat senge Miwwelen, alles drum und dran, direkt an mäin



Vermësst oder verstoppt?
photo: PaulL

klengen Studio. De Jim huet zwar gekrasch deen Daach, well vun senger Famill waar keen do, just ech. Laang huet hien bei mir gewunnt, an et waar net emmer lëschtech. Mee, mir verstin eis haut ëmmer nach. Hen war vermësst an haut huet hien seng Mamm zereck fonnt.

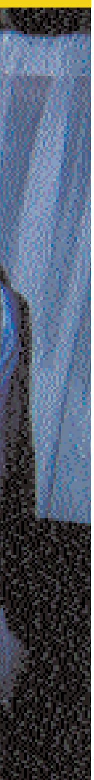
Wéi de Jim fort war huet den Dieter un meng Diir geklappt. Him seng Wunnecht waar duerch e Waasserbroch net méi ze benotzen. A well ech e gudd Härz hun, hun ech hien och 3 Méint bei mir opgeholl. Leider ass hien haut net méi bei eis, gestuewen an keng Nooricht vun senger Famill. Bis haut nach net. D'Doudesannonce hun seng Kolleegen opgestallt, an och d'Stëmm vun der Strooss.

Deen drëtten, deen ech opgeholl hun war een, deen noo Krëschtdaach vun senger Frëndin op d'Strooss gesaat gouf. Ech war erem drun vir ze hëllefen. An dun hun ech geduecht, endlech meng Rouh ze kréien. Falsch geduecht, als Jongesell ass een ëmmer op Aventuren bereet. Ech hun e jonke Marokaner kennegeléiert, deen mech bedrun, belun a bestuel huet. Ech sin aawer net esou domm, a sin där Affaire noogaangen, mat deem Resultat, dass ech noo mengen Recherchen, de Youssef kennen geléiert hun, deen graad esou wéi ech bedrun gin ass. Hien ass haut mäin beschten Frënd, obwuel hien méi jonk ass wéi ech, betruechten ech hien als mäin klengen Bruder, obwuel hien Moslem ass, an ech keen Schwengefleesch méi därf iessen, sin mir gudd Frënn gin.

Hien ass och vermësst, huet aawer neierdengs nees Kontakter mat senger Famill, dank mir. Hien haat d'Flemm, ass mat enger Kiirmesbuud op Lëtzebuerg komm a versicht elo säin Gléck ze maachen (ech hëllefen him).

Vill Leit gin vermësst, déi kennen vun éierlechen Leit Hëllef kréien. Ech vermëssen Leit, déi net méi do sin: den Tom, den Dieter, mäin Papp an nach vill aaner gudd Frënn a Kolleegen. Thinking about them.

Paul L.



Un jour perdu

Je me trouvais à un endroit
qui s'appelait Déchirure intérieure
C'était un mardi
un jour comme tous les autres.
Un mardi en hiver
sans glace, sans neige
En moi, en moi, tout cela
Personne d'autre ne pouvait le voir

Pensées rudes comme l'acier
qui m'invitent à stagner
comme des plaies ouvertes
qui ne guérissent pas
Un nouveau jour m'entraîne
à rechercher
le sens de ma vie
Je ne parviens pas à le trouver
ni à le définir
Est-ce déjà tout
Rien d'autre
Que va-t-il arriver
Quand est-ce que ce sera fini
Qui connaît les réponses
à ces questions
Les jours passent
Rien ne se passe
Rien ne s'est passé
Et sous mon crâne
sous mon crâne la rébellion
la révolte aussi
Dans les recoins les plus isolés
de mon âme
encore une fois un jour perdu
Un jour offert sans rien en retour
Un jour gâché

Des nuits entières je m'enivrais
buvais
buvais jusqu'à sombrer dans le coma
Impossible de ne pas replonger
J'ai souvent essayé
sans y parvenir, sans réussir

Encore une fois un jour perdu
A force, j'ai compris
que je serai toujours le con
Encore une fois un jour perdu
Les jours tombent
glissent au fil de mes déboires
comme le feuillage qui en automne
dans un silence tombal
s'abat sur le cercueil de ma vie
Suis-je l'ange gardien de la merde
du routre
de tous mes rêves perdus
J'essaie d'en rire
de ne pas abandonner
de ne pas me rendre
Je suis déprimé
usé, lessivé
mais en même temps lucide
comme jamais je ne l'ai été
au cours de ma folle vie
La dernière bouteille se vide
tombe la pluie
ruissellent mes larmes
Je me lève
prends le chemin
de mon destin
Derrière moi, loin derrière moi
j'abandonne tout,
tout et tout le monde
à la recherche d'une nouvelle vie
à la recherche d'un jour
qui ne sera pas perdu

Tom G.



Un grand vide dans ma vie

Un peu partout dans le monde, on a fêté le 60ème anniversaire de la libération du joug nazi. C'est formidable de chanter ainsi haut et fort la libération de peuples terrorisés. Souhaitons que ces commémorations marquent les jeunes générations, afin qu'elles se rendent compte que la lutte pour vivre dans un monde de paix est vraiment urgente et nécessaire.

Personnellement, je ne vis plus vraiment en paix depuis que j'ai mûrement réfléchi aux tragédies que mon père a connues en tant qu'enrôlé de force. Combien d'années auront été nécessaires pour que je me rende compte à quel point la vie de cet homme brave et dévoué n'a été qu'un long et silencieux sacrifice. Je vais en parler plus loin. Place tout d'abord à un peu d'histoire.

Pour l'histoire, donc : mon père a été immédiatement envoyé au front, en Russie. Pourquoi immédiatement au front, sans entraînement, sans réelle préparation ? Parce que lui et son frère avaient fui l'envahisseur, ne souhaitant pas un jour faire partie du lot des enrôlés de force, bien forcés à se battre aux côtés des armées hitlériennes. Les aAllemands ont alors fait prisonnier leur père. Ils l'ont traîné à l'aide de chaînes jusqu'au milieu de la rue. Mon grand-père est d'ailleurs décédé des suites de ce traitement quelques années plus tard. Mon père s'est alors rendu et il a été envoyé, loin, là-bas, dans le terrible froid, sous les bombes. Il a combattu aux côtés de l'ennemi de mon pays. Il ne lui était pas possible d'échapper à son triste sort. Les Allemands ont ainsi enrôlé de force des centaines, voire des milliers de jeunes Luxembourgeois. Mon père m'a avoué avoir tué une seule fois, parce qu'il n'y avait pas d'autre issue. Puis, il a été pris sous un feu nourri et bien orchestré. Il est tombé. Il a subi plusieurs opérations pratiquées par un chirurgien ukrainien. Son bras droit a été dépecé, raccourci d'une quinzaine de centimètres. Un éclat d'obus a rendu définitivement inutilisable l'un de ses poumons.

Malgré toutes ces blessures, malgré des handicaps lourds, mon père a travaillé comme un forcené. Il abattait des tâches lourdes. Il n'a jamais hésité à travailler pour les autres, bénévolement. Je crois que mon père n'a pas seulement été diminué physiquement par cette guerre terrible. Son psychisme a également pris un sale coup. Et c'est sans doute pour cette raison que pendant toute sa vie, mon père n'a plus réussi à prendre le dessus. Il vivait comme une sorte d'automate.

Il a construit de ses mains notre maison, une grande, belle et solide maison. Je n'ai jamais vu un seul instant mon père se reposer, malgré tous ses handicaps.

Mon père a ainsi, non seulement, été gravement blessé au corps, mais également à l'âme. Le pouvoir de dire non, le refus de s'exécuter, lui ont été enlevés, arrachés du cerveau. Parce qu'il avait dit non à la guerre et que malgré tout il a fini au front, qu'il en est revenu fortement diminué, il a définitivement perdu la capacité de dire non.

Il y a un peu plus de treize ans que mon père nous a quittés, après de longues souffrances. Son calvaire a duré plus de quatre ans. Il avait de moins en moins de force, il respirait de plus en plus mal. Mon père, mon pauvre père a agonisé pendant des jours et des jours qui n'en finissaient pas. Mon père pesait à peine 30 kg le jour où il s'est éteint.

J'aurais voulu que nos Altesses Grand-Ducales voient le spectacle de cet homme qui est mort deux fois pour la patrie.

Jean-Michel K.

CD ist noch nicht drin. Dafür viel Spaß. Musiktherapie im Foyer Ulysse

Caroline trat im Auftrag vom CRP-Santé in mein sang-und-klang-unerfülltes Leben mit der Idee einer Musiktherapie. Ort: die Stëmm. Die Lungen wurden aufgeblasen, die Flöte aus der verstaubten Rumpelkammer geholt. Und ab ging die Post auf grünem Rasen in der Stëmm. Jede Musiksession verlief anders, die Teilnehmer wechselten. Zuerst waren es mehr Südländer und Afrikaner. Juliane, Ehrenamtliche und Kuchenverschenkerin vom Dienst, wurde von mir liebevoll angemacht, doch einmal den Gong zu schlagen. "Von welcher Seite?" wollte sie wissen. Antwort: "Da, wo ein Klang rauskommt". Und er kam und war ständig gut im Takt. Was man von manchen Trommelschlägern nicht behaupten konnte: manchen Egomanen, die stur ihr Ding drehen und ihrem Nachbarn nicht zuhören wollten, wurde Bescheid gesagt. Sollten sie nicht verstehen, würden sie sowieso gehen. Von selbst. Taten sie auch. Mal spielte man drinnen, mal draussen. Am Pianoforte agierte ein Algerier mit Weisen aus seiner Heimat, begleitet von unserem Zeichner vom Dienst mit indischen Bhajans (religiösen Liedern). Es gab mal Rock, es gab mal Blues und vieles mehr.

Doch bei soviel himmlischen Klängen blieb das Resultat nicht aus: Klangvolumen hatte Nachbarhäuser erreicht. Ergebnis: aus war es mit Astralklängen und afrikanischer Dschungel-trommel-magie. So landeten wir im Keller des Foyer Ulysse.

Caroline und Autor waren schon gleich zu Anfang ein kongeniales Gespann: Ideen, Tipps und viele humorige Bemerkungen gaben sich die Hand. Ein Trommler folgte des Autors Ruf in die Gruppe, kam ständig aus dem Trommelwirbeltakt, doch plötzlich wirbelte er wie ein Professioneller: ein Talent war geboren. Caroline ließ das Kritzeln sein. Die Notizen für den Bericht an ihre Amtsstelle konnten auch später gemacht werden. Es folgte sowieso im Anschluss an jede Sitzung ein Autor/Leiterin-Dialog bezogen auf das, was gelaufen war.

Viele Sessions lang war der Autor mit seinem Gesang, der manch ein Herz rührte, allein. Doch dann entdeckte er Daniel und meinte, er spiele doch Saxophon und singen könnte er doch auch, ob er nicht... Und er tat. Und das kongeniale Gespann Nr.2 war geboren. Ergänzung, wie es sie fast nicht besser nicht gibt. Zusammen erklommen sie eine musikalische Klimax nach der anderen und erreichten orgiastische bzw. meditative Abschlüsse, ganz abgesehen davon, dass der Autor auch noch begann, zur Musik zu tanzen. Juliane hatte sich inzwischen an die Trommel gewagt, blieb wie gehabt immer brav im Takt und nahm unsere Session auf Tonband auf.

Soviel Spaß, soviel Kreativität, soviel Kommunikation! Die Mitkonzertierenden vergessen ihre Sorgen. Menschen kommen sich näher. Was wollen wir mehr?! An eine CD denkt keiner. Wozu auch?! Wenn's kommt, kommt's. Hauptsache: wir haben jetzt Spaß, indem wir spielend erfahren, was da alles in uns steckt. Ne ganze Menge. Und es ist noch lange nicht das Ende erreicht. Das es bekannterweise nicht gibt.

B.R.



Harmonierende Kakophonie im Foyer Ulysse
photo: SusyP

Au centre du travail social se trouve l'individu

SVDS: Madame Anne-Lise Lutgen, vous êtes assistante sociale au Service Régional d'Action Sociale à l'office social de Dudelange. Quelle formation avez-vous suivie ?
AL: J'ai fait mes études à l'école supérieure de Bruxelles. Je suis détentrice d'un Bac+4 et j'ai dix ans de carrière professionnelle en tant qu'assistante sociale.

SVDS: Pouvez-vous nous dire aujourd'hui les mobiles qui vous ont poussés à exercer cette profession?
AL: C'était par hasard. Au lycée classique, j'étais plus douée pour les sciences naturelles et je me voyais plus destinée à faire des études dans le domaine de la science. Mais le destin en a décidé autrement. J'ai fait des études de pharmacie pendant une année. Plus tard, je me suis aperçue que celles-ci ne me convenaient pas. A la fin de l'année, j'ai arrêté et j'ai entrepris des études d'assistante sociale.

SVDS: En quoi consiste exactement votre travail?
AL: J'organise et j'établis des projets d'insertions professionnelles avec des personnes bénéficiaires du RMG. Mais ces personnes doivent être aptes au travail et disposées à travailler. J'insisterai aussi sur le fait que cette insertion dépend surtout de la situation personnelle et des aptitudes professionnelles de chacun. Les activités d'insertions professionnelles sont organisées sous forme d'ATI (affectation temporaire indemnisée, qui est un ancien terme de la loi sur le RMG), de formations, de recherches assistées d'un emploi et de préparations aux mesures et de stages en entreprise.

SVDS: Qui prenez-vous en charge dans vos services?
AL: Des personnes qui bénéficient du RMG, donc des personnes âgées de 25 à 60 ans. Mais cette population est très variée. Vous trouvez à la fois des personnes hautement qualifiées et d'autres très peu qualifiées, des personnes ayant des problèmes sociaux ou de santé pendant de longues années, ou d'autres qui, suite à un événement (licenciement, décès d'un proche, émigration, divorce, réfugié politique...) se sont retrouvées dans des situations très précaires.

SVDS: Le fait de travailler avec des personnes vulnérables ne vous rend-il pas quelque fois vous-même très vulnérable dans la gestion de vos émotions?
AL: Bien sûr que oui. Car au quotidien, ma tâche n'est pas toujours facile dans le mesure où je suis confrontée à certains cas très dramatiques. Avec le temps, j'ai appris à mieux gérer ces émotions.

SVDS: Comment faites-vous alors pour surmonter vos émotions?
AL: C'est justement toute l'importance de travailler en équipe. Car le fait de partager ces émotions avec mes collègues, en leur demandant parfois leur avis, me permet de retrouver ma sérénité. Cependant, je trouve que mon travail est agréable, étant en contact avec des personnes aux situations très variées.

SVDS: Etes-vous consciente de la lourde responsabilité professionnelle que vous portez ?
AL: Je suis d'avis que la responsabilité est en grande partie entre les mains de la personne elle-même. Les démarches sont faites de commun accord. Toutefois, je suis consciente que mes rapports peuvent influencer le déroulement d'un projet d'insertion.

SVDS: Quels ont été vos succès et éventuellement vos échecs durant vos dix années de carrière?
AL: Ce n'est pas toujours évident de voir que malgré le fait qu'on ait investi du temps et du travail pour une personne, la situation de cette personne ne s'améliore pas. Mais j'ai connu des succès aussi. Certaines personnes m'ont étonnée et positivement surprise. Car, par elles-mêmes, et avec un petit coup de pousse de ma part, elles ont réussi à retrouver un emploi stable et par conséquent, elles ont amélioré leur situation qui au départ était très difficile.

SVDS: Seriez-vous prête à changer de métier un jour?
AL: Non, je ne me vois pas travailler dans un autre domaine que le domaine social. C'est un domaine qui, jusqu'à présent, m'a donné beaucoup de satisfactions.

Pour une société civile responsable

SVDS: Que dites-vous aux gens qui disent que les assistantes sociales ne travaillent pas beaucoup, parce que lorsque leur téléphone sonne, personne ne répond ou on leur répond qu'elles sont en congé.
AL: A chacun sa conscience professionnelle et sa méthode de travail. Certain(e)s assistant(e)s socia(ux)les ne souhaitent pas être dérangé(e)s pendant leurs entretiens, d'autres sont régulièrement en visites à l'extérieur et d'autres encore sont effectivement en congé.

SVDS: Quel conseil donneriez-vous à toute personne qui va voir une assistante sociale?
AL: Il faut saisir et profiter des opportunités offertes par les différents services sociaux afin d'améliorer une situation difficile.

SVDS: Votre mot de la fin ?
AL: Nous ne devons jamais perdre de vue qu'au centre du travail social se trouve l'individu..
Godé

Ils mangent, dorment et vivent par terre, littéralement et au figuré.

Ainsi les SDF occupent doublement le rez-de-chaussée de l'édifice social. Ils l'occupent car ils ne l'habitent plus. Nous autres ADF (avec domicile fixe) sommes plus ou moins obligés de les tolérer et de leur offrir le plus petit dénominateur de vie commune. (Et encore, le nombre de pétitions en circulation prouve que cela leur est contesté.)

Nous leurs permettons, à regrets, d'occuper l'espace où nos chiens font leurs besoins : le trottoir. S'il nous arrive de scruter la défécation de nos caniches obèses, (certains poussent le vice jusqu'à les encourager de leur voix), nous préférons détourner le regard en croisant un SDF. Quant à lui parler... .

Sales, ivres, pitoyables, réduits à l'état de nuisance, ils nous dégoûtent. Parfois ils nous font peur. Peut-être craignons-nous d'être impliqués dans leur malheur. Nous pressons le pas, prenons un air affairé, vite, pas le temps de voir, pas le temps de réaliser la misère, ni d'y prendre part; peur de notre propre compassion et de notre sentiment d'impuissance. La vision de ces grands naufragés risque de gâter notre confort.

Dès lors, comment tricher avec l'image que nous avons de nous-mêmes, si ce n'est en feignant l'oubli ou l'indifférence. A bien y réflé-

Eine Bitte

In letzter Zeit hat die Stëmm vun der Strooss einen grossen Bedarf an Kleidern und Schuhen. Darum wollen wir alle Leser darauf aufmerksam machen, dass sie die Sachen, die sie nicht mehr brauchen hier in der 105, rue du cimetière in Bonnevoie abgeben können. Dies kann von der Unterwäsche, die sehr gefragt ist, bis zum Mantel sein. Wir wären Ihnen sehr dankbar für Ihre Unterstützung. Öffnungszeiten sind von montags bis freitags von 9 bis 17 Uhr.

chir, avons-nous vraiment détourné le regard, ... les circonstances ont fait que, ... , il faut comprendre, ..., on ne peut pas aider tout le monde, ... , après tout, ne l'ont-ils pas cherché, ... ? Ils l'ont cherché, tout comme ceux qui ont 'tout' et une dépression par dessus le marché, ils n'avaient qu'à ne pas se lâcher.

Plutôt que de chercher des solutions à notre niveau de simple citoyen, nombre d'entre nous préfèrent systématiquement déléguer les problèmes : aux « spécialistes », à la police, à l'Etat, bref tout le monde sauf moi ! (Il n'est pas question de mettre en cause le travail des professionnels, l'excellence de leur engagement dans un contexte difficile est hors de doute. Quelle est d'ailleurs notre vision du 'spécialiste', de l'assistante sociale, de l'éducateur, bref de l'intermédiaire rémunéré par l'Etat ? Plutôt gardien ou plutôt médiateur qui dans le meilleur des cas mène vers la réinsertion ?)

L'Etat est bien entendu responsable de l'accueil et de la gestion des personnes marginalisées. Mais l'Etat ne peut pas tout et il n'est pas non plus un éboueur auquel on fait appel dès qu'on craint de se salir les mains. La citoyenneté, par contre, ne se limite pas au service minimum : payement des impôts et exercice du droit de vote. Il nous appartient de participer activement à la solution des problèmes qui se posent à la société. Nombre d'entre nous donnent de l'argent à des œuvres charitables. C'est nécessaire et important, mais rien ne vaut un engagement vécu en directe, au jour le jour, moins anonyme que le don, plus démonstratif aussi. Rien ne saurait remplacer le temps et l'attention qu'on investit directement.

L'intérêt qu'une personne civile témoigne à un SDF est essentiel. C'est la preuve vivante que la personne humaine garde une valeur indélébile quelle que soit sa situation. La société des ADF crée de son propre chef un lien directe et valorisant avec les exclus. Quelques paroles, un petit geste, enlèvent le SDF à sa position de spectateur anéanti par l'indifférence ambiante et lui préservent une part d'identité. Ils sont enfermés dans la contemplation forcée d'une vie qui défile devant eux tout en étant conscients qu'ils n'ont plus les moyens d'y prendre part. Ils manquent non seulement des moyens matériels, ils ont surtout perdu la foi en leurs propres capacités, l'estime de soi. Nous évitons de les regarder et s'ils essaient de nous adresser la parole, nous passons, feignant de n'avoir rien entendu. En gros, nous n'avons pas envie de justifier pourquoi nous n'avons pas envie de donner.

Etre, c'est être perçu, disait Berkeley. Ne pas les voir, ne pas réagir est une décision. Déjà socialement anéantis, nous travaillons à la négation de leur présence physique. Dès lors, pourquoi ne pas appliquer la stratégie du petit geste ? Pourquoi ne pas penser un peu plus loin que notre propre estomac en allant faire nos courses. Pourquoi ne pas acheter deux sandwichs a midi et en donner un à un SDF ? Il ne l'échangera pas contre des drogues. A bien y réfléchir, nous faisons tous les jours plus ou moins les mêmes trajets en ville. Nous passons par les mêmes rues et nous savons en gros qui ou quoi nous attend. C'est dire qu'en quittant le bureau, nous savons déjà qui nous pourrions aider.

Il n'est pas question de fonder une organisation humanitaire, nous pouvons aider sans être porteurs d'une carte de membre. Il n'est pas non plus question d'un engagement contraignant, quelques instants par jour suffisent et sont valorisants. Le Réseau de Responsabilité Citoyenne est une organisation virtuelle, sans statuts, ni locaux, sans président, ni trésorier. Sont membres ceux qui se sentent concernés par la détresse des autres et ont redécouvert à quel point le partage est enrichissant. Sont membres, ceux qui savent saisir l'occasion, ceux qui ont les sens et l'esprit en éveil, ceux qui ont le courage d'agir. Sont membres ceux qui, devant la détresse, ne baissent ni les yeux, ni les bras.

Yves Hoffmann

Olympisches Fieber auf der Schoberfouer



Da waren wir alle also brav zusammen. Und hatten eine Menge Spaß. Drei Stunden nahm sich der Offizielle von der Kommune Luxemburg Zeit, um mit uns zusammen die einzelnen Attraktionen gratis aufzusuchen; zwischendurch immer mal wieder Handy am Ohr. Anfangs galt es zu warten. Dann ging's los: gleich das gefährlichste Ding. Gut, dass das nicht sofort zur Verfügung stand, dachte ich. Die Biertrinker waren schon gleich zu Anfang am Ball, d.h. am Tresen, und auch immer mal wieder zwischendurch, falls ein Bierstand in Reichweite einer Attraktion lag. Warum auch nicht?! Es war ein Tag zum Feiern. Da können ein paar Bierchen nicht schaden. Hauptsache, man kippte nicht weg oder purzelte gegen Erde bei einem Attraktions-Salto-Mortale, inklusive Magenumdrehung und folgender Ausschüttung des Eingeschütteten. Nichts dergleichen geschah. Alle waren guter Laune und warteten gespannt auf die nächste Adrenalinhochkurbelung.
Man fiel nicht auf als Gruppe: weder mussten wir uns festhalten an Seilen noch an Händen, um uns nicht zu verlieren. Keine/r kam abhanden. Kurze Fachgespräche und Analysen über den Schwierigkeitsgrad wechselten ab mit neuen Einsichten über einen Gesprächspartner, mit dem man vorher noch nie geredet hatte.
George, der Computerspezialist, kritzelte fleißig auf seinen Notizblock, sein Markenzeichen: ohne diesen sieht man ihn nie auf gemeinsamen Aktionen. Es stellte sich auf Nachfrage heraus, dass er den Amusement-Grad bei den einzelnen Attraktionserfahrungen feststellen wollte, und zwar nach Punktesystem: 1 für wenig Spaß dabei; 10 für Absolutspaß. Wie das nun gehen sollte, nachdem man schon eine 10 bei Attraktion 2 gegeben hatte, dann aber Drehrunde-mit-Looping-hoch-drei noch besser fand, blieb sicherlich manchem ein Rätsel, das mit Sicherheit Georges unfassbare Voranalyse auch nicht lösen kann. Ich fand eine Lösung: ich bezifferte die letzte Attraktion mit "10+1".
Anschließend gab's Stärkung, die nun wahrlich von Nöten war. Diskret wurde jedem Teilnehmer ein weißer Briefumschlag ausgehändigt, in dem sich eine stattliche Geldsumme befand, von der Stëmm gespendet. Nur wenige seilten sich schon recht schnell ab: wussten, wo man Speis und Trank billiger bekam.

Man lernte sich ein bischen besser kennen, und es wurde gelacht: man fühlte sich wohl. Und mehr ist ja nicht wichtig im Leben. Ein kleines Fest der Nächstenliebe. Jeder Moment in unserem Miteinanderleben sollte eine Bemühung darum sein. "Alle Jahre wieder" kommt die Schobermesse...Bis dahin wünsche ich: liebt und lebt wohl!
B.R.

Rauf: gutes Gefühl, aber runter...
photo : Alexandra Oxacelay

Le coin lecture

Claude Faber: La pauvreté, combattre l'inacceptable

Avons-nous le droit de continuer à accepter, à tolérer la pauvreté ou notre rôle n'est-il pas justement de lui déclarer la guerre en combattant l'inacceptable ? Claude Faber vient de publier aux éditions Milan dans la collection Les essentiels juniors le livre La pauvreté, combattre l'inacceptable. Ce livre convient à un public de jeunes lecteurs âgés de 9 ans à 14 ans. Il est important de confronter les jeunes lecteurs à la dure réalité sociale que représente la pauvreté. Personne n'est à l 'abri de celle-ci. Elle peut survenir et s'installer là où on l'attend le moins.

De tout temps la pauvreté a existé et malheureusement elle a tendance à s'accroître, à se développer. La pauvreté ne frappe pas les pays les plus démunis. Même dans un pays comme le nôtre la pauvreté est là. Elle est moins visible, ou on réussit à mieux la cacher. Aucun pays n'aime montrer ses pauvres. Alors que ce sont des citoyens à part entière, dignes.

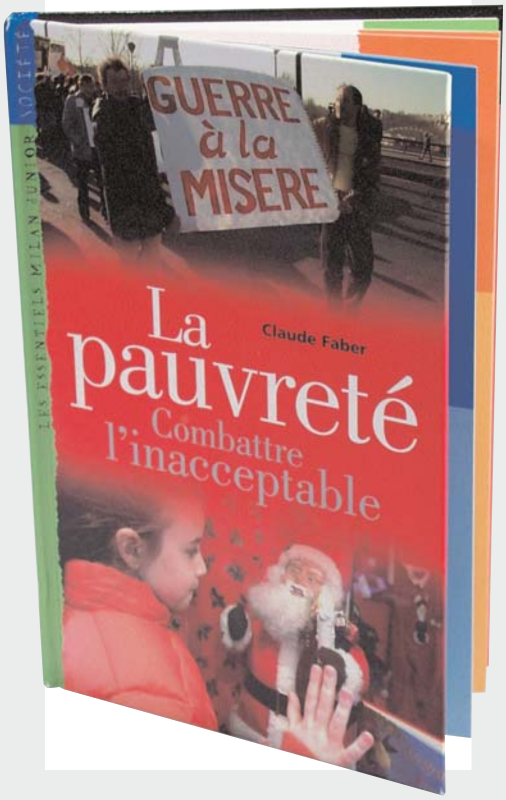
Parmi les pauvres, nous retrouvons des chômeurs, des jeunes souvent sans diplômes, des jeunes sans emploi, des familles monoparentales, des personnes ou des familles qui ont du travail, mais qui ne gagnent pas suffisamment d'argent, des étrangers.

Les pauvres deviennent très vite des personnes fragilisées. Les dures conditions de vie, les situations de mise à l'écart, le manque d'alimentation, de logement, de réconfort affectif, d'hygiène, de soins de base fragilisent considérablement les personnes frappées par la pauvreté. Dans cette couche de la population, on constate très fréquemment de graves problèmes de santé, des troubles de stress, des signes de dépression. C'est tout un lot de problèmes physiques et psychiques qui compliquent à outrance le quotidien des pauvres.

Et les enfants pauvres? Les enfants pauvres sont pauvres parce que leurs parents le sont. Il est malheureusement exact que les enfants pauvres rencontrent plus de problèmes de santé que les autres enfants. Le manque d'hygiène, une mauvaise alimentation et le stress familial contribuent à fragiliser ces enfants. Au niveau de l'Europe, un petit Européen sur 5 est pauvre. Avec l'élargissement européen qui a eu lieu le premier mai, cette triste réalité est plus que certainement en augmentation.

Claude Faber appelle les jeunes à se mobiliser contre la pauvreté. Il s'agit là d'un sujet qui doit être abordé à l'école. Les jeunes peuvent venir en aide aux plus pauvres. Souvent, les jeunes sont motivés, dynamiques et pleins d'espoirs. Le livre de Claude Faber se veut à la fois un historique de la pauvreté, un portrait social de la pauvreté et une invitation à combattre l'inacceptable.

Jean-Michel K.





Schneller Absturz ins Bodenlose

Hiermit möchte ich ihnen meine Geschichte erzählen, eine wahre Geschichte, der Beweis, dass wenn man einmal das Gleichgewicht verliert schnell ins Bodenlose abstürzt.

Während sieben Jahren arbeitete ich für die gleiche Firma und war auch äußerst zufrieden. Doch die Sicherheit, die ich verspürte war trügerisch, denn 1996 musste das Unternehmen Konkurs anmelden. Mit einem Schlag waren wir plötzlich alle arbeitslos! Aufgeben wollten wir aber dennoch nicht. Nach reichlichem Überlegen entschlossen wir uns, zusammen eine neue Firma zu gründen.

November 1996 war es dann soweit und wir schauten zuversichtlich in eine neue Zukunft. Anfangs war alles einwandfrei, doch mit der Zeit tauchten, wie in jedem Betrieb, Probleme auf und es sollte sich herausstellen, dass wir als Teilhaber nicht damit fertig wurden. Ich glaube es fehlte uns einfach an der nötigen Führungserfahrung und es mangelte an Geld. Schlussendlich, nach fast vier Jahren, waren wir pleite!

Es war deprimierend: die Träume zerplatzt und die Ersparnisse futsch! Des weiteren verlangte die Bank den geliehenen Kredit zurück. Somit war ich wieder arbeitslos und musste mich zu allem Übel auch noch verschulden. (An diesen Schulden nage ich übrigens heute noch). Drei Monate später hatte ich glücklicherweise einen neuen Job. Zwei Jahre vergingen - dann kam die Wirtschaftskrise und ich wurde entlassen, eben, wie man mir mitteilte aus diesem Grund.

Beschämt machte ich mich auf den Weg zum Arbeitsamt. Daraufhin bezog ich Arbeitslosengeld und mein Leben änderte sich radikal! Jeden Penny musste ich umdrehen, jede Ausgabe genauestes überlegen. Manchmal habe ich Angst, nicht mehr in der Lage zu sein meine Katze zu ernähren. Auf keinen Fall möchte ich mich von ihr trennen, sie ist wie mein Kind und sie spendet mir Trost. Schlaflose Nächte und Depressionen wechselten sich ab, ich fühlte mich als Versager und kapselte mich ab. Gott sei Dank stand meine Familie immer voll und ganz zu mir, ich glaube ohne sie hätte ich meinem Leben ein Ende bereitet!

Die Zeit verging, und nichts geschah - bis zum heutigen Tag hat das Arbeitsamt mir nicht einen einzigen Job vermittelt! Folglich schrieb ich weiter meine Berwerbungen, etliche davon sogar spontan. August 2003 wähnte ich mich wieder im Glück! Endlich wieder Arbeit, es gab viel zu tun und ich war erfüllt. Aber dies war nur von geringer Dauer, nach nicht einmal einem Monat wurde der Arbeitsvertrag auf Probe gekündigt, Gründe wurden mir hierzu keine mitgeteilt. Damit ich wieder Anspruch auf Arbeitslosengeld hatte, mussten Formulare von der Firma ausgefüllt werden. Als ich diese vor Augen hatte wurde mir schlichtweg übel ! Die Direktion befand mich für unfähig im Umgang mit der Telefonzentrale und dem Computerprogramm der Firma.

Hierzu muss ich klarstellen, dass es sich hier um ein spezielles Firmenprogramm handelte und ich kann beim besten Willen nicht nachvollziehen wie jemand in einem Monat etwas Neues perfekt beherrschen kann. Oder haben Sie als Kind etwa in einem Monat perfekt Lesen und Schreiben gelernt? Alles begann wieder von vorne. Die Monate zogen ins Land, ich schrieb nach wie vor meine Bewerbungen, aber es rührte sich nichts.

Anfang Dezember hatte ich einen Unfall, die Folge war eine komplizierte Fraktur des linken Handgelenks. Aufgrund dessen litt ich unter einer traumatischen Algodystrophie, welche den Effekt hat den Heilungsprozess extrem zu verlangsamen und des weiteren recht schmerzhaft ist. Da ich nun total ausser Gefecht war, musste ich meine Arbeitsuche zeitweilig einstellen. Wäh-

rend sechs Wochen trug ich einen Gips, der bis zur Schulter reichte.

Im Januar diesen Jahres meldete sich eine Firma, der ich einige Monate zuvor eine spontane Bewerbung zugeschickt habe. Obwohl mein Arm immer noch im Gips lag, war man beim Vorstellungstermin sehr interessiert. Die Chefin versicherte mir, dass ich sobald ich weitgehend wieder arbeitsfähig sei, meine neue Arbeitsstelle antreten könne. Natürlich freute ich mich riesig und konnte es kaum erwarten zu genesen. Etwa zwei Monate später erhielt ich einen Anruf von dieser Firma mit der Entschuldigung man hätte es sich anders überlegt und statt dessen einen Techniker eingestellt!

Ich war am Boden zerstört und da ich mich auf diesen Job verlassen hatte, hatte ich auch in der Zwischenzeit keine weiteren Bewerbungen abgeschickt. Es war aussichtslos! Schlussendlich dauerte meine Krankmeldung sechs Monate lang. Die ganze Zeit über musste ich noch zwei- bis dreimal mal pro Woche zur Krankengymnastik. Leider endete mein Anspruch auf Arbeitslosengeld Anfang Mai 2004. Eine Bescheinigung einer 40% Arbeitsunfähigkeit ermöglichte es mir eine Verlängerung von sechs Monaten beim Arbeitsamt zu erwirken.

Ich schreibe immer noch regelmäßig meine Bewerbungen und habe auch einige Vorstellungstermine, traurigerweise noch immer ohne Erfolg. Die Zeit läuft langsam aber sicher ab und ich habe Angst, Angst davor, dass ich letztendlich RMG beantragen muss. Dann wird das Geld überhaupt nicht mehr reichen und ich stehe sozial auf der untersten Stufe! Ob ich dann je wieder Aussicht habe in die Arbeitswelt einzusteigen?

Ich weiß ich bin nicht alleine mit meinem Schicksal, das war auch einer meiner Beweggründe dieses Schreibens. Ich habe es nicht bloß für mich, sondern für UNS ALLE getan! Im Namen von UNS ALLEN möchte ich unsere Regierung freundlichst auffordern ETWAS gegen die wachsende Arbeitslosigkeit in unserem Land zu unternehmen damit unser Leben wieder einen Sinn hat und unsere Kinder eine Zukunft!
Claudine F.



Vous désirez vous abonner au journal? Rien de plus facile!

Il vous suffit de virer 15 € sur le compte n° LU63 0019 2100 0888 3000 de la BCEEL avec la communication "abonnement". Vous recevrez alors tous les deux mois le nouveau numéro de la Stëmm vun der Strooss.

Rédaction:
105, rue du cimetière
L-1338 Luxembourg/ Bonnevoie
Tél: 49 02 60 Fax: 49 02 63
www.stemm-vun-der-strooss.lu

Equipe redactionelle :
Alexandra Oxacelay, Susanne Wahl, PaulL, BertrandM, Gode, ClaudeR, SuzyP, Jean-MichelK, gen, SteveL, BR, MarcL, RudiW, MarcelL, Pvw, VeroniqueK, DanielW, ClaudeB, TomG, PascalS
Photos:
Alexandra Oxacelay, PaulL, SusyP, BR
Layout:
www.modelldesign-trier.de
Impression:
Imprimerie Faber



Retrouvez toute l'équipe rédactionnelle dans l'émission D'Stëmm vun der Strooss: Informatiounen vun der Strooss vir d'Leit op der Strooss, diffusée le quatrième mardi de chaque mois, de 18h30 à 20h, en direct du studio de Radio ARA, sur les fréquences 103,3 et 105,2 FM.

D'Stëmm vun der Strooss vient d'obtenir le statut d'utilité publique par arrêté grand-ducal du 29 août 2003. Vous pourrez désormais déduire des impôts les dons que vous nous aurez faits.

Stëmm vun der Strooss a.s.b.l. est conventionnée avec le Ministère de la Santé. Vous pouvez soutenir nos actions par des dons (compte n° LU63 0019 2100 0888 3000 de la BCEEL) ou nous aider bénévolement. L'association travaille en étroite collaboration avec la Croix Rouge luxembourgeoise.
Les articles signés ne reflètent pas nécessairement l'opinion de l'association.


FRIEDEN
Genuss
Liebe
ΡΕΣΠΕΚΤ
Job